

LE CHÂTEAU MAUDIT

Paul-Jacques BONZON

Une Relecture du 8ème Épisode

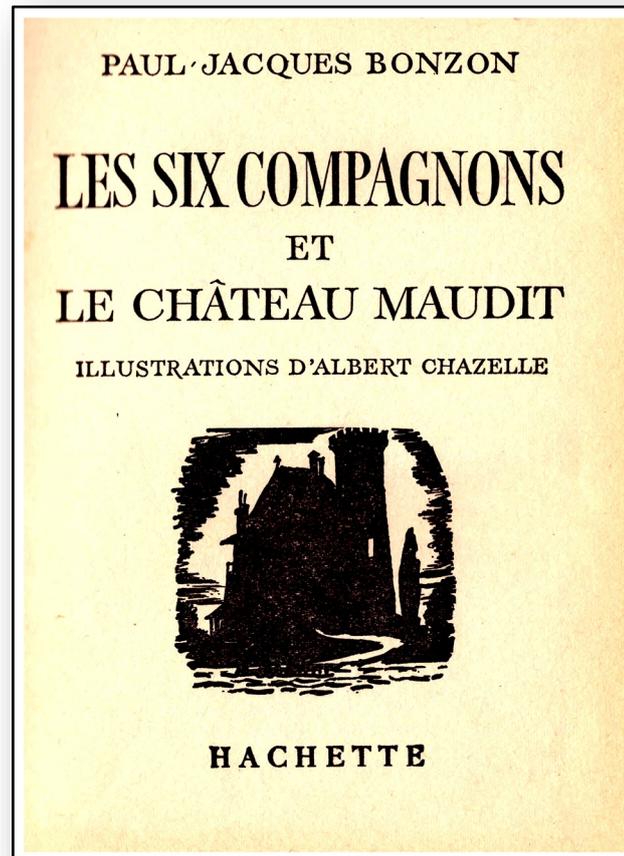


sur le Lac Léman
40 PAGES



Albert Chazelle





Les *Six Compagnons et le Château Maudit* ont une saveur particulière pour moi. En effet, c'est avec cet épisode que j'ai découvert la série des « *Six Compagnons* », vers l'âge de douze ou treize ans. Je me souviens, avec émotion, que cet exemplaire m'avait été offert par une tante, cette brave femme était loin de s'imaginer l'effet que me produirait cette lecture. J'avais donc commencé, sans le savoir bien évidemment, la série par le huitième épisode, paru en février 1965, dans la *Bibliothèque Verte* sous le numéro 265.

Bien sûr, si la « relecture » du « *Château Maudit* » m'a rappelé quelques chapitres de ce récit, il faut avouer, qu'aux yeux d'un adulte, la magie n'opère plus de la même façon. Ce qui est tout le paradoxe de la littérature pour la jeunesse. Cette série avait été écrite pour un jeune public qui lui avait réservé un accueil chaleureux. Elle met en scène un groupe de jeunes garçons auquel s'est jointe une jeune fille, et pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit de Mady. N'oublions pas Kafi, le fidèle chien de Tidou. Cette fois, l'auteur nous a donné rendez-vous sur les rives du lac Léman, non loin de la frontière Suisse. Plus précisément, dans la petite commune de Meillerie, proche d'Évian et de Thonon-les-Bains, stations thermales autrement plus célèbres.

Nous avons donc quitté la colline de la Croix-Rousse et la sordide cour de la Montée Saint-Barthélémy envahie de chiffonniers peu sympathiques, complices d'une tentative d'assassinat sur le pauvre aveugle qu'était M. Vauquelin¹. Finies les brumes de Lyon, voici celles du lac Léman !... Paul-Jacques Bonzon aime bien ce type d'atmosphère, c'est le moins qu'on puisse dire ! Le brouillard intervient très régulièrement dans les épisodes de sa série, comme pour masquer l'intrigue et plonger le lecteur, sinon dans l'angoisse, du moins dans la confusion. Cette fois, nous voici en été, dans le département de la Haute-Savoie que l'auteur semble bien connaître. Cette région paraît avoir été pour lui une importante source d'inspiration. Il est vrai que les paysages y sont magnifiques.

Sans remonter jusqu'à Jean-Jacques Rousseau, Paul-Jacques Bonzon cite néanmoins Lamartine, un illustre confrère. Un autre type de littérature, certes, mais tout de même une littérature qu'on aurait tort d'ignorer.



Pour se rendre de Lyon à Meillerie, il faut effectuer un trajet de plus de deux cents kilomètres... Ce qui, à vélo, signifie deux jours de galère !... Il est assez étrange que ces longues équipées cyclistes n'inspirent pas plus d'inquiétude que ça aux parents des Six Compagnons. La mère de Tidou semble craindre davantage l'abri en tôle, le fameux « *bidon* » qui doit servir de lieu d'hébergement aux jeunes gens...

Quoi qu'il en soit, de cette longue étape digne de celle d'un Tour de France, P.-J. Bonzon n'en dit quasiment pas mot. On saura seulement que les Compagnons ont passé une nuit dans une grange... Et que les pépins mécaniques se sont multipliés sur leurs antiques bicyclettes. Mais, avant tout, le récit débute à la Croix-Rousse... Les *gonés* sont dans l'attente d'une lettre de leur camarade Mady. Cette dernière est partie avec sa mère à Meillerie, un petit village situé sur la rive française du lac Léman. Toutes deux sont hébergées dans une location saisonnière. Une fois encore, on peut s'étonner de l'absence du père de famille que l'on sait être un receveur à l'O.T.L. (*Société des Omnibus et des Tramways de Lyon*), à croire que le brave homme n'a jamais de vacances ! La jeune fille a promis à ses camarades, non seulement de leur écrire, mais aussi de leur dénicher un lieu de campement afin qu'ils puissent la rejoindre. Les Compagnons sont donc dans l'attente de ce courrier qui n'arrive pas. Sur la première vignette, on voit le Tondu qui interpelle Tidou à ce sujet. Le Tondu pour lequel l'imprimeur semble hésiter sur le « T » majuscule ou minuscule... Malheureusement, le maître de Kafi, qui est aussi le narrateur de l'histoire, n'a toujours aucune nouvelle de Mady. On remarquera au passage que Tidou est l'interlocuteur préféré de la jeune fille. En ce début d'été, les Compagnons sont désœuvrés, ne sachant quoi faire. Enfin, la lettre tant espérée, arrive rue de la Petite-Lune ¹, au domicile de Tidou. Elle est datée du 9 juillet. L'auteur ne nous indiquant pas le jour, il m'est impossible de calculer l'année...

Qu'importe, les Compagnons vont enfin pouvoir partir et quitter la grande ville de Lyon. Ce n'est pas la première fois qu'ils enfourcheront leurs vélos pour un si long périple.



© Albert Chazelle, Hachette

(1) : La rue de la **Petite-Lune** est une rue fictive de la **Croix-Rousse** qui serait en arc de cercle et très en pente.

BELLA VISTA ET TOTOR !



Après avoir rudement pédalé, les Compagnons parviennent enfin sur la rive française du Lac Léman.

La veille, nous avons roulé toute la journée, couvrant une centaine de kilomètres. Ce matin, après une nuit passée dans le foin d'une grange, nous étions repartis gaillardement en direction du lac qui était apparu soudain, au sommet d'une colline, étendue immense et miroitante.

Alors, nous avons fait halte, pour casser la croûte, face au Léman, puis gaiement repris la route, heureux de toucher bientôt au but. Vers deux heures de l'après-midi, nous traversions la célèbre station d'Évian, au moment où les baigneurs prenaient leur café aux terrasses des hôtels et beaucoup avaient ri en regardant Kafi, dressé dans sa remorque, pareil à un ministre saluant la foule.

Passé Évian, il ne leur reste plus que quelques kilomètres à parcourir lorsque Gnafron est victime d'un nouvel ennui mécanique. Cette fois, c'est plus grave puisque sa chaîne vient de casser. Le Tondu, le mécanicien attiré de l'équipe, ne sait pas s'il pourra réparer cette nouvelle avanie. Les Compagnons sont à 7 ou 8 kilomètres de Meillerie, leur destination. L'incident s'est produit tout proche de l'entrée d'une propriété riveraine du lac nommée *Bella Vista*¹. Remarquons que Paul-Jacques Bonzon parle d'une somptueuse villa cachée dans le fond du parc, et non pas d'un château !... Afin de procéder dans des meilleures conditions, les Compagnons se sont éloignés de la route à fort trafic et se sont installés à l'entrée du parc. Mais, quelques minutes plus tard, surgit une luxueuse voiture débouchant du fond du parc. Le conducteur les interpelle aussitôt après être sorti de son véhicule. Il leur intime l'ordre d'aller s'installer ailleurs et de déguerpir de sa propriété privée. Sans un mot, les Compagnons s'exécutent. L'homme, d'une quarantaine d'années, est assez petit de taille, mais de forte corpulence. Il porte un élégant complet à rayures. Tidou siffle son chien qu'il avait laissé libre d'explorer le parc. On peut s'étonner de l'attitude de son maître. On ne laisse pas vagabonder son chien dans une propriété privée, même si son portail est ouvert... Le propriétaire aurait pu s'en offusquer à juste titre cette fois. Tandis que le Tondu ramasse ses outils de fortune, une jeune fille, toute vêtue de blanc, sort de la voiture dont l'irascible conducteur vient d'admonester les jeunes garçons. La demoiselle, qui *doit avoir l'âge de Mady*, s'adresse alors à ce dernier à qui elle donne du M. Reinbach². Elle intercède en faveur des Compagnons. Et leur propose même l'aide d'un employé de la propriété, un certain Victor, plus connu sous le nom de Totor ! Puis, elle s'empresse de regagner sa voiture, le dénommé M. Reinbach semblant s'impatienter ; ce dernier redémarre aussitôt et prend la direction d'Évian. Le jeune homme, après avoir été chercher ses propres outils, ne répare pas la chaîne de Gnafron mais la remplace purement et simplement par du matériel de récupération passablement rouillé. Tout en travaillant, Totor entame la discussion avec les Compagnons.

© Albert Chazelle, Hachette



(1) : **Bella Vista** en italien, ce qui signifie en français : **Belle Vue**, remarquez que l'auteur avait déjà utilisé ce nom pour désigner la villa des faussaires sur la colline de Saint-Just (voir « **Les Six Compagnons et l'Homme au Gant** »)

(2) : **Reinbach**, nom à consonance germanique d'après le site Généanet. On saura plus tard que cet homme est originaire de l'est de la France, plus précisément de la Lorraine.

DESTINATION : MEILLERIE

Le sympathique Totor leur apprend qu'il a été embauché pour cet été à *Bella Vista*. Son rôle est d'entretenir les autos et surtout le « *Caprice* », un superbe yacht qu'il pilote sur les eaux du lac Léman. Lui-même réside à Meillerie chez sa mère. Là-même où viennent de débarquer les Compagnons qui ont le plaisir de retrouver leur camarade Mady qui, pudiquement, leur serre la main.



© Albert Chazelle, Hachette

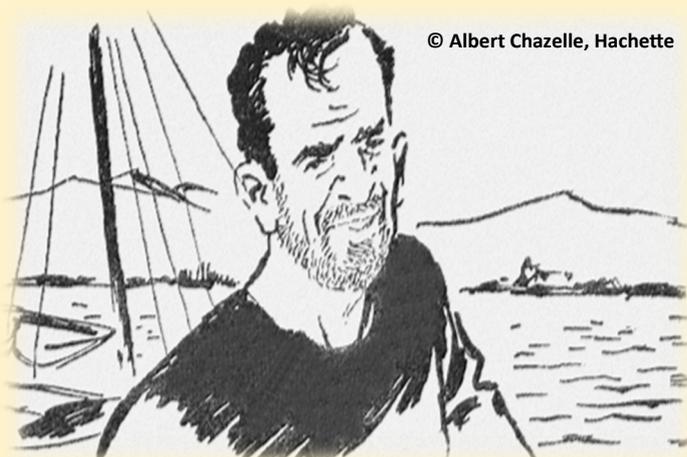
La jeune fille semble en pleine forme, ayant retrouvé toute sa vitalité sur les rives enchantées du Léman. Mady a aussi entendu parler du château de *Bella Vista* qui a mauvaise réputation. Il paraît porter malheur à ses propriétaires successifs. Deux d'entre eux y auraient trouvé la mort dans des circonstances mystérieuses. Mais la jeune fille a notamment vu le *Caprice*, ce magnifique navire de plaisance piloté par Totor dont les Compagnons viennent de faire connaissance.

Puis Mady conduit ses camarades à leur « *château* » qui n'est autre qu'un ancien hangar à bateaux.

Un quart d'heure plus tard, nous arrivions à Meillerie, un très vieux village bâti en cascade au bord du Léman. Comme convenu, Mady nous attendait sur le quai du port. L'air du lac et le soleil l'avaient déjà brunie. Sa mine était superbe. Elle serra chaleureusement nos mains et Kafi se dressa contre elle pour lui lécher le visage.

Le fameux « bidon », un abri en tôle ondulée situé sur les bords mêmes du lac. Un lieu d'hébergement pittoresque, mais les *gones* sont habitués à ce type de situation. Dans les précédents épisodes, ils avaient déjà été logés à *la dure*. C'est un pêcheur de Meillerie, le père « Tap-Tap », qui leur a déniché ce bâtiment abandonné. Ce personnage doit son surnom à son aversion pour les bateaux à moteur thermique. Écologiste avant la lettre, il les déteste à cause de leur pollution qui asphyxie les eaux du lac et, par conséquent, les poissons. Lui-même ne navigue qu'en barque à voile. Le père Tap-Tap est un ami de Mady qui leur a même installé un petit fourneau sur lequel Bistèque pourra cuisiner des plats chauds. Ce brave homme leur a aussi prêté un canot à rames pour faire des promenades sur le lac.

Les Compagnons semblent en avoir fait un rude apprentissage, notamment le creux de leurs mains qui est couvert d'ampoules.



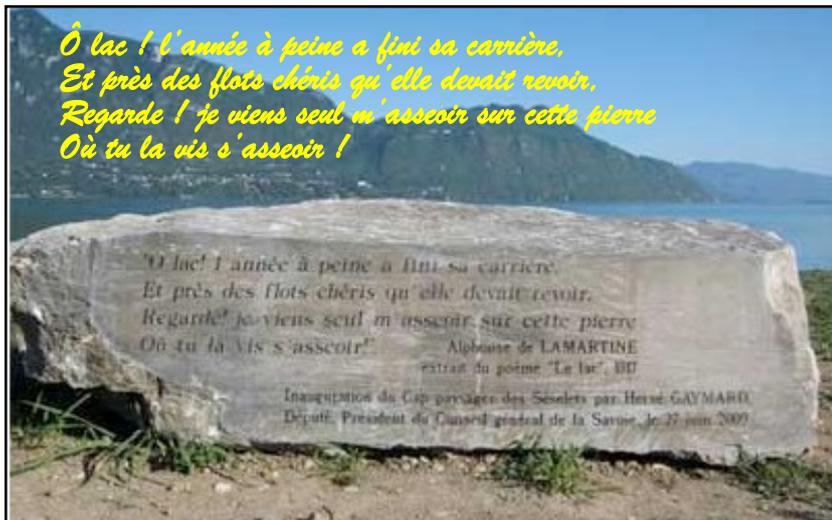
© Albert Chazelle, Hachette

LE LAC

Alphonse de LAMARTINE



Une fois embarqués sur le canot à rames du père Tap-Tap, La Guille, le poète de l'équipe, ne peut s'empêcher d'évoquer la célèbre poésie d'Alphonse de Lamartine (1790-1869) : « Le Lac ». Il est vrai que ce grand homme était au programme scolaire des Six Compagnons et qu'il avait fallu apprendre par cœur les vers de son œuvre la plus célèbre tirée de son recueil : « Méditations Poétiques » publié en 1820.



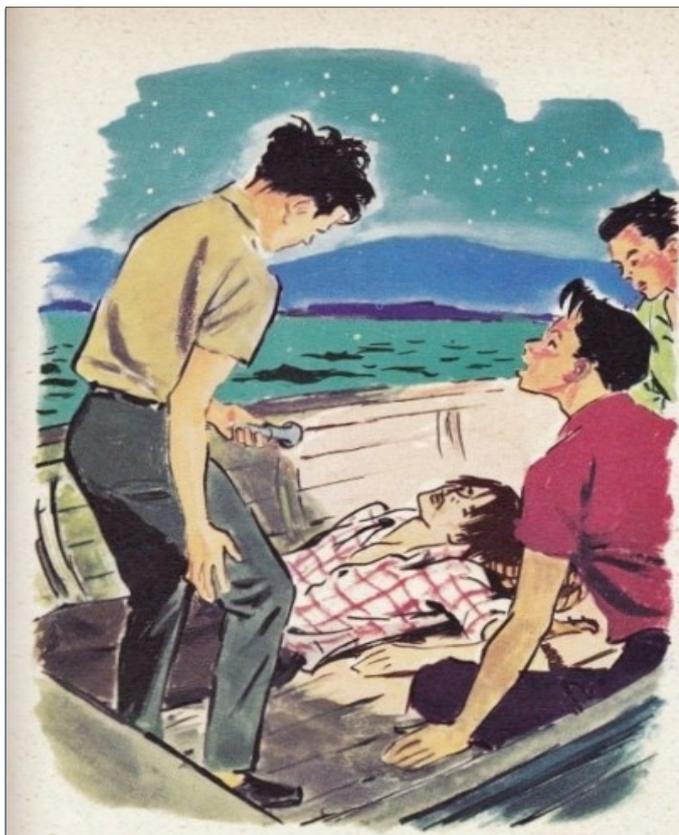
Cette stèle fut érigée sur les rives du lac du Bourget, là même où Lamartine rencontra **Julie Charles** en 1816 et qui devint son égérie. Un jour de tempête sur les rives de ce lac de Savoie, Lamartine sauva de la noyade la jeune femme. Cette dernière était mariée à **Jacques Charles** (1746-1823), un physicien réputé, inventeur du ballon à hydrogène, mais qui avait 38 ans de plus qu'elle... Les

deux jeunes gens sont à Aix-les-Bains pour suivre une cure thermale. C'est le coup de foudre réciproque. Malheureusement, Julie décède en décembre 1817, terrassée par la tuberculose. Lamartine est effondré. « **Le Lac** » est écrit en son honneur l'année suivante.

Une semaine après leur arrivée, les Compagnons décident d'effectuer une promenade nocturne sur le lac Léman. Manœuvre imprudente, car le canot du père Tap-Tap est dépourvu d'éclairage. Afin d'éviter tout risque de collision, les gones décident d'embarquer assez tard, une fois que la plupart des bateaux seront rentrés au port. Mady ne fera pas partie de l'expédition, sa mère ne lui donnant certainement pas son autorisation pour cette équipée nocturne. Qu'importe, les Six Compagnons embarquent sans oublier Kafi qui, comme à son habitude, se place à l'avant comme une figure de proue. C'est le Tondu, le plus costaud de l'équipe, qui manie les avirons. Petit à petit, la barque s'éloigne du rivage et gagne le large. Mais une brume de plus en plus épaisse commence à s'élever du lac. Corget, qui n'a pas oublié d'emporter avec lui sa boussole pour se diriger, juge qu'il est plus prudent de faire demi-tour. Cette fois, c'est Tidou qui manie les lourdes rames. Le canot glisse lentement sur les eaux lorsque Kafi se met à aboyer fortement. Les Compagnons tentent de le calmer, mais le chien continue, qu'a-t-il vu ?... Gnafron allume sa torche électrique et aperçoit un corps d'homme accroché à un flotteur métallique qui sert de repaire pour les pêcheurs qui y fixent leurs filets. Le malheureux semble avoir perdu connaissance. Avec précaution, les Compagnons retirent le corps de l'eau et l'étendent au fond de la barque. C'est à ce moment-là que Gnafron, avec sa lampe toujours en main, reconnaît le dénommé Totor qu'ils n'avaient pas revu depuis leur arrivée à Meillerie et dont il était justement question.

Quelle coïncidence !...

Quand Albert Chazelle s'emmêle les pinceaux



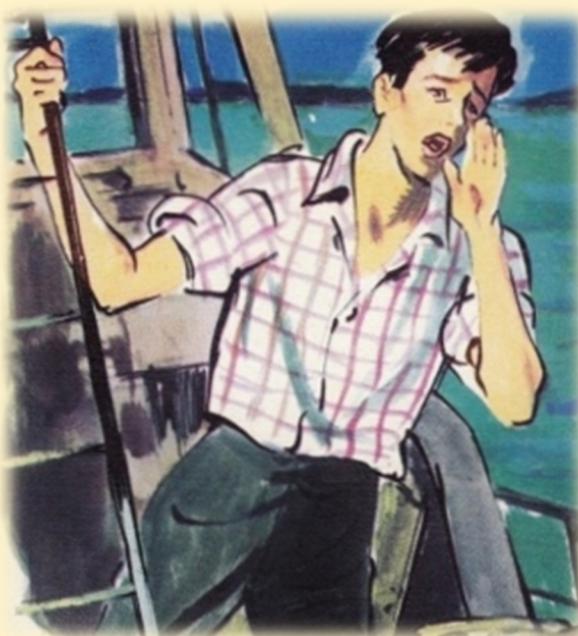
Version originale



Version retouchée en 2024 par J.S.

Sur son hors-texte en couleur original, Albert Chazelle n'a visiblement pas lu correctement le texte de Paul-Jacques Bonzon. Tout au long de ce récit, l'illustrateur dessinera le fameux Totor vêtu de cette horrible chemise à carreaux rouge et blanc. En contradiction totale avec le texte ! En effet, si le dénommé Victor s'est trouvé plongé, à moitié noyé dans les eaux du Léman, c'est que son agresseur s'est trompé de personne. Le jeune homme a été confondu avec la fille du propriétaire, Saga, qui portait un pantalon blanc... Que Totor était censé porter également lorsqu'il pilotait le *Caprice*, le yacht de luxe de *Bella Vista* ! Le dessinateur n'en a tenu aucun compte, ayant visiblement lu le texte en diagonale... J'imagine la tête de Paul-Jacques Bonzon lorsqu'il a eu le livre en main... Albert Chazelle aggrave même son cas en reproduisant l'action où Totor, déséquilibré, passe par-dessus bord sur la chaînette de la coupée. Le pauvre jeune homme n'avait vraiment rien de la tenue d'un pilote d'un navire de plaisance, tenue à laquelle on aurait pu légitimement s'attendre. D'autant que les passagers du *Caprice* semblaient faire preuve d'une grande élégance vestimentaire... Il est vrai aussi que Totor ne savait pas nager, ce qui est assez incompréhensible, car, pour piloter un navire de cette taille, il faut déjà posséder, non seulement un permis spécial de navigation, mais aussi, être sensibilisé aux dangers, dont la noyade fait bien évidemment partie.

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

— Reprenons les événements par le début, je veux dire par le plongeon de Victor. Souvenez-vous des détails. Ce soir-là, Saga ne jouait pas aux cartes dans la grande cabine du yacht. Elle s'était retirée dans l'autre, qui lui fait suite et d'où, justement, on peut atteindre le pont du bateau. Il lui arrivait probablement assez souvent de monter sur ce pont pour rêver, dans la fraîcheur du soir. Totor, par contre, aurait dû être à son poste, au gouvernail. Or, vous l'avez constaté comme moi, Totor et Saga sont à peu près de la même taille. En outre, ce soir-là, Saga portait, comme lui, un pantalon blanc. Dans la nuit, leurs silhouettes pouvaient parfaitement se confondre... ce qui a dû se produire. Victor a été poussé à l'eau par erreur, à la place de Saga.

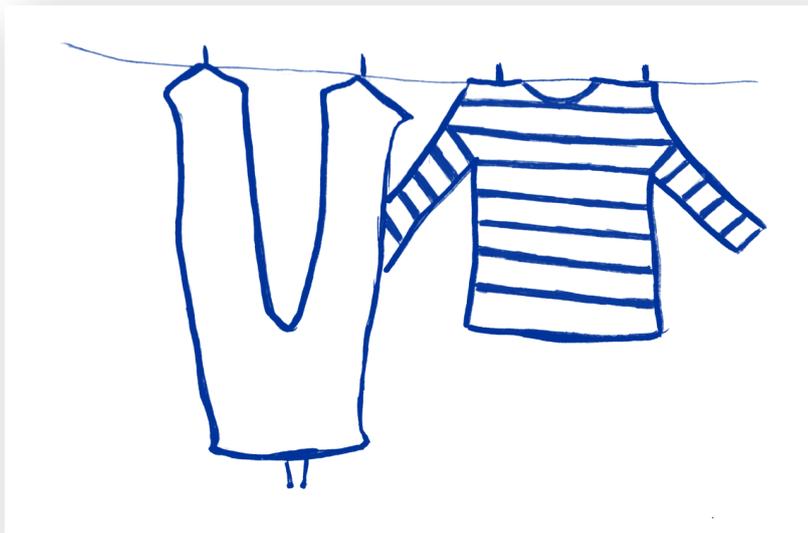


Quelques instants plus tard, nous touchions la rive, à proximité de notre « bidon » (ainsi que nous appelions, à présent, le hangar à bateaux). Bistèque s'empressa d'allumer du feu dans le vieux poêle qui ronfla comme une locomotive. Le pantalon de toile blanche et le jersey rayé furent mis à sécher, près du tuyau.

Et oui, outre le pantalon de toile blanche, Totor portait un jersey rayé ! Une tenue qui sied mieux à un marin, même à un marin d'eau douce comme aurait dit le capitaine Haddock... Albert Chazelle avait donc tout faux puisque Bonzon avait habillé son personnage de la tête aux pieds !... Sans oublier de nous le décrire en slip auprès du poêle... On demeure surpris par ce traitement graphique qui ignore tout du texte qu'il est pourtant censé illustrer, comme si le dessinateur n'avait pas lu cet épisode. On reste confondu devant ce travail qui semble bâclé. Aussi, je me suis permis de rectifier le hors-texte en couleur tel qu'il aurait dû apparaître dès 1965. En fait, j'ai confié cette tâche à une personne plus compétente que moi dans ce domaine, personne qui a souhaité garder l'anonymat. Étrangement, ces nouvelles couleurs donnent un autre relief au dessin en focalisant l'attention du lecteur sur le corps de Totor étendu au fond de la barque.

Soixante ans plus tard, la vérité est rétablie, il était temps ! Ne serait-ce que par respect du texte de P.-J. Bonzon et à celui du lecteur un peu floué dans l'affaire... Cependant, il faut avouer qu'Albert Chazelle avait une bonne raison qui peut excuser cette étourderie mise en lumière dans ces pages. Le 25 mars 1964, il perd sa première épouse... au moment où, peut-être, il travaille sur cet épisode paru en 1965...

Un drame personnel qui a dû profondément l'affecter.



Les vêtements du pauvre Totor ont été mis à sécher près du poêle à bois dans le fameux « bidon »... Cependant, faire du feu dans un tel lieu peut interpeller ! Qui dit hangar à bateaux, dit restes de peintures, de solvants, de carburant, autrement dit des produits hautement inflammables même en petites quantités résiduelles... Certes, la proximité du lac peut rassurer sur l'éventualité d'un incendie, mais le plus grand danger que courent les Compagnons, c'est d'inhaler des vapeurs toxiques qui se dégageraient d'un foyer incandescent. Sans compter que le «bidon» comporte probablement une certaine dose d'amiante dans sa structure métallique...

Dans les années soixante, on faisait alors peu de cas de ces dangers potentiels. L'écologie n'était pas à l'ordre du jour ! Du reste, il est symptomatique que Paul-Jacques Bonzon ne dise pas un seul mot dans tout son récit sur la qualité de l'eau du lac Léman. Non seulement, cette vaste étendue aquatique était impropre à la baignade, mais aussi, elle était très toxique pour la faune et la flore. Les poissons et les oiseaux ont dû payer un lourd tribut à l'activité humaine très intense sur ses rives. Le Léman était transformé en une sorte de gigantesque égout à ciel ouvert !

Triste carte postale d'un lieu qui, par bonheur, a retrouvé toutes ses belles couleurs, des années plus tard.

La bourde, assez grossière, d'Albert Chazelle peut s'expliquer par le fait que le dessinateur a peut-être réalisé ses illustrations au fur et à mesure de sa lecture. À ce moment-là, il est vrai, le récit de Bonzon ne précise pas la tenue de Totor qui, remarquons-le, du début à la fin, ne changera jamais, comme si le jeune homme n'avait pas d'autres vêtements !...

Ce qui peut paraître assez étrange tout de même. Cependant, je crois savoir pourquoi l'artiste a procédé de cette façon. Il était en effet très attaché à l'identification facile de ses personnages par ses jeunes lecteurs. De cette manière, on ne pouvait confondre Totor avec un autre des *Six Compagnons*, malgré une certaine ressemblance physique. Néanmoins, ici, Albert Chazelle s'est fait piéger. Il a continué sur sa lancée et sur son erreur initiale. De plus, il travaillait probablement au même moment sur d'autres titres et son attention a pu s'émoussée. D'ailleurs, il me semble qu'aucun lecteur perspicace de l'époque n'ait signalé cette erreur manifeste. Ce qui prouve une chose : une liberté totale est accordée au dessinateur, encore faut-il que ses illustrations soient corrélées au texte.

Ici, je le prends en défaut et c'est d'autant plus étonnant que, plusieurs fois, j'avais souligné la fidélité d'Albert Chazelle à l'auteur. « Ses » Compagnons sont plus vrais que nature ! Mais, l'erreur est humaine. Et dans ce cas, chez Hachette, personne ne semble avoir supervisé les dessins... Comme il n'existait aucune relation entre P.-J. Bonzon et Albert Chazelle, la bourde peut s'expliquer. Toutefois, ne soyons pas trop sévères envers l'illustrateur de la série : des jeunes lecteurs, ont-ils relevé cette incongruité qui, pourtant, est une clé de l'énigme ?...

Il faut peut-être avoir des yeux d'adulte pour noter ce qui convient d'appeler un impair.

Prénom : SAGA

La jeune fille, **Saga Almeri**, porte un étrange prénom, peu courant en France. En effet, il serait d'origine scandinave (Suède, Norvège, Danemark, Islande).

« **Cette pauvre petite fille de riches** », comme on dirait aujourd'hui, n'est pourtant pas très heureuse. Si ce choix de Paul-Jacques Bonzon est original et nous interpelle, il est difficile en revanche d'en déterminer l'origine. À moins que la « saga » des Six Compagnons, qui commençait à prendre forme, ne lui en ait suggéré le nom...

Saga est l'alter-égo de Mady dont elle est très proche. Les deux prénoms se ressemblent aussi beaucoup (4 lettres)... NB : une saga est un récit épique mais un prénom ! Le nom l'aura dans doute séduit.



© Albert Chazelle, Hachette

Dans les années soixante, voilà à quoi aurait pu ressembler le «Caprice», le yacht de luxe de *Bella Vista*.

Un navire confortable, doté d'un salon et de deux cabines, équipé de puissants moteurs diesel, tout ce que détestait le père Tap-Tap !...

Remarquez qu'aucun illustrateur ne s'est risqué à le dessiner en détail, bien que ce bateau joue un grand rôle dans cet épisode.



Souvenir du temps où le lac Léman était tout poisson

Par **Éric Felley**, **Le Matin** du 26 Mai 2023

Peu de gens s'en souviennent. Le niveau de pollution du lac Léman dans les années 1960-70 était tel que la baignade était interdite à de nombreux endroits des rives du lac. Ses eaux étaient souvent pestilentielles et couvertes d'algues peu ragoûtantes. Le lac était «asphyxié» par le phosphore des engrais agricoles et des lessives phosphatées. C'est à cette époque qu'a été créée la Commission Internationale pour la Protection des Eaux du Léman (CIPEL), qui a fêté jeudi ses 60 ans d'existence.



Cet organe franco-suisse, baptisé en 1963, réunit la France et la Suisse, les cantons de Vaud, du Valais et de Genève ainsi que deux départements français, la Haute-Savoie et l'Ain. « Quelques 150 invités, dont des élus, des hauts fonctionnaires et des chercheurs, mais aussi plusieurs dizaines d'élèves issus des différents territoires du bassin versant du Léman, se sont réunis pour cette occasion unique à Prangins, sur les rives du Léman », note le communiqué de la CIPEL. Si aujourd'hui, on peut à nouveau se baigner dans le Léman sans problème sanitaire, c'est grâce à cet organisme de surveillance du lac qui a préconisé les mesures nécessaires à sa durabilité dans l'intérêt de ses riverains. Depuis les années 70, une des grandes innovations a été la création de stations d'épuration, qui a permis de réduire sensiblement l'arrivée de substances nocives aux poissons et aux hommes. Rappelons qu'environ 900 000 personnes dépendent du lac pour leur consommation d'eau potable.

Les craintes climatiques : Mais, comme l'a rappelé jeudi le Conseil scientifique de la CIPEL: « Bien que l'on constate une amélioration de la santé du lac depuis ces dernières décennies, il reste des sujets de préoccupation surtout dans la perspective du changement climatique. En effet, le réchauffement de la température des eaux, le manque d'oxygène dans les eaux profondes, ou encore le développement d'espèces exotiques envahissantes nécessitent une surveillance et un suivi renforcés ».

Une « plus grande résilience » : À l'occasion de cet anniversaire, la secrétaire générale de la CIPEL, Nicole Gallina a souligné les efforts qui restent à entreprendre pour la protection du Léman: « Il s'agit de préserver un écosystème aquatique sain, doté d'une biodiversité riche et, par conséquent, d'une plus grande résilience. Un écosystème susceptible de résister aux perturbations externes constitue la meilleure option pour s'adapter au changement climatique ».

Les Compagnons privés de baignades !

Une chose m'avait frappé en lisant cet épisode. On ne voit jamais les Compagnons se baigner dans le lac Léman !...

Et pour cause ! Dans les années soixante, soixante dix, l'eau du lac était impropre à la baignade car trop polluée comme l'article ci-dessus l'explique si bien ! On comprend mieux l'attitude du père Tap-Tap...



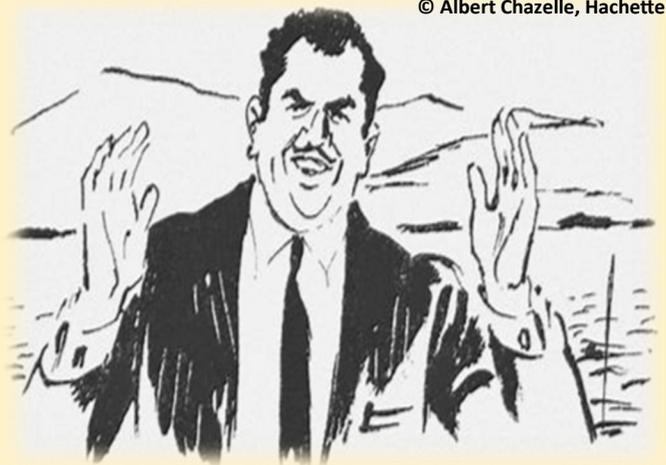
Aujourd'hui, en période estivale, les plages sont désormais prises d'assaut ! En France, on en dénombre pas moins de vingt-quatre, dont celle magnifique d'Excenevex qui nous rappelle le littoral méditerranéen. Il est vrai que la superbe **Route des Alpes** qui nous conduit d'Évian à Menton est toute proche !...

Le lac Léman a donc été sauvé, tout comme son petit frère de Haute-Savoie, le célèbre lac d'Annecy. Voici une belle note d'espoir dans l'avenir. Et, maintenant, on sait pourquoi les Compagnons n'ont pas eu l'occasion de se baigner à Meillerie... À l'exception du malheureux Totor plongé malgré lui dans les eaux troubles du Léman ! Cette mésaventure décidera quand même le jeune homme à apprendre à nager dans la crique de *Bella Vista* qui sert également de port au « Caprice ».

Une fois repêché, après un moment de confusion, Totor reprend vite ses esprits... Le jeune homme ne sait pas ce qui s'est passé. Les Compagnons lui proposent de le ramener chez sa mère qui vit seule à Meillerie. Mais Totor refuse afin de ne pas l'effrayer. Il préfère gagner le « bidon » où ses fameux vêtements, sujets à polémique, pourront être séchés près du poêle auprès duquel il se retrouve en slip... Réconforté par une tasse de café, le jeune homme décide de regagner au plus haut vite le château pour rassurer ses patrons. Pour cela, il emprunte le vélo de Corget, le seul à posséder un éclairage. Puis il prend congé des Compagnons après les avoir remerciés de nouveau pour leur intervention salvatrice. Les *gones* restent songeurs : comment le jeune homme a-t-il pu perdre l'équilibre sur les eaux calmes du lac ?... Quelqu'un l'a-t-il poussé ?... Et puis à bord du yacht, pourquoi personne ne s'est aperçu de sa disparition ?...

Intrigués au plus haut point, les Compagnons trouvent difficilement le sommeil après ce sauvetage quasi-miraculeux. Mais la nuit est déjà bien entamée, puisqu'il est près de quatre heures du matin...

Le lendemain, les *gones* font le récit de leur aventure nocturne à Mady. L'accident survenu à Totor apparaît de plus en plus suspect. Pourquoi le « Caprice » n'a-t-il pas effectué les recherches qui s'imposaient ? Totor ne doit sa survie qu'à un fil de son maillot ! (et pas de sa chemise rouge et blanc).



— Oh ! Mady, tu n'as pas vu sa tête quand il est revenu à lui, dans le canot. Il n'avait vraiment pas l'air de quelqu'un qui raconte des blagues et n'oublie pas que nous l'avons sauvé par miracle. Il ne tenait à la bouée que par un fil de son maillot. Depuis plus d'une heure, il flottait ainsi sur l'eau quand Kafi l'a aperçu. Crois-moi, si le yacht avait pris la peine de le rechercher, il l'aurait retrouvé avant nous. »

Sur ce, apparaît au « bidon » un M. Reinbach bien différent de celui qui les avait grossièrement chassés de sa propriété. L'homme a fait le déplacement pour les remercier et les féliciter de leur geste salvateur. Après s'être étonné de cette balade nocturne sur le lac, il offre aux Compagnons un énorme billet de cinq cents francs que les *gones* s'empressent de refuser. Mais les questions posées par cet obséquieux visiteur intriguent les Compagnons. L'homme semble inquiet des conséquences que pourrait avoir ce sauvetage nocturne... Toutefois, ne perdant pas cette occasion, les *gones* demandent à pouvoir visiter le superbe yacht, le « Caprice », que Mady n'a pu admirer que de loin. Après un moment d'hésitation, M. Reinbach accepte et invite les Compagnons dans sa propriété de *Bella Vista* pour l'après-midi même. Un goûter leur sera également servi. Puis, il quitte le « bidon » après avoir serré les mains de chacun et regagne sa luxueuse voiture.

M. Reinbach propose d'offrir un billet de 500 Nouveaux Francs à l'effigie de Molière. Ce billet aura cours de 1959 à 1966, donc contemporain de l'épisode du « Château Maudit » publié en 1965. La Guille fait remarquer que cette somme correspond à la moitié du salaire mensuel de son père, dont on ignore du reste la profession !



C'est donc une très grosse récompense que le riche industriel veut donner aux Compagnons pour les remercier du sauvetage de son employé, Victor dit Totor. D'une seule voix, les *gones* refusent cet argent qu'ils n'estiment pas mériter. Ils n'ont fait que leur devoir et ont probablement sauvé le jeune homme d'une noyade certaine. Les Compagnons sont d'une intégrité à toute épreuve, ce qui étonne grandement M. Reinbach, peu habitué à cette noble attitude dans le monde trouble des affaires.

UN CURIEUX CHÂTEAU qui n'en est peut-être pas un !

Bella Vista est, en principe, le nom donné davantage à une grande demeure qu'à celui d'un château, fût-il maudit ! Mais le titre de cet épisode nécessitait cette petite entorse à la réalité. Du reste, Paul-Jacques Bonzon évoque plutôt une « somptueuse villa »... Qu'importe, les illustrateurs avaient carte blanche pour dessiner ce grand bâtiment construit près de la rive française du Léman, non loin de la frontière suisse... Quitte à bâtir un château en Espagne !

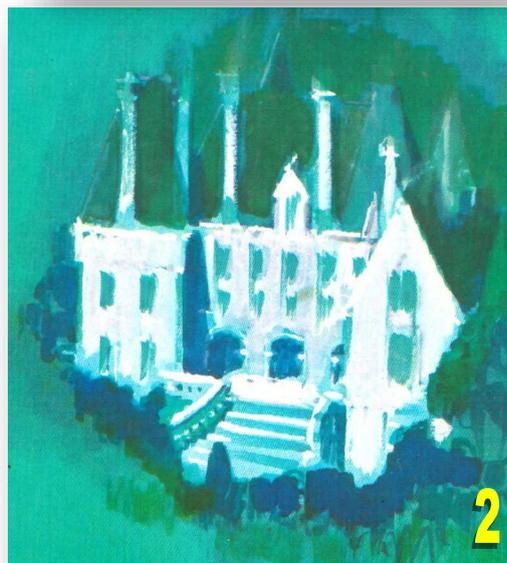


Albert Chazelle (1) nous en dresse tout d'abord un portrait sombre, inquiétant, une sorte de château féodal. Maudit ? Car il semble ne pas avoir porté chance à ses différents propriétaires...

Maurice Paulin (2) nous en donne une image, certes plus claire, mais assez floue. Les façades du château sont blanches avec des toits aux pentes très accentuées nécessitant des hautes cheminées.

Robert Bressy (3), quant à lui, a imaginé un château beaucoup plus sophistiqué, rappelant un peu celui qui se trouve au parc de Disneyland à Paris. Un bâtiment étonnant à l'architecture complexe.

Non loin de là, à Yvoire, se trouve un ancien château-fort très imposant avec son volumineux donjon. A-t-il inspiré les artistes choisis pour illustrer cet épisode de la série ?



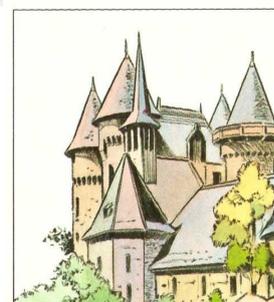
Dans l'imaginaire collectif, notamment enfantin, le château maudit est une image forte chargée de peurs et d'angoisse. En réalité, ce sont des grands bâtiments qu'il faut entretenir à grands frais lorsque leur état le permet encore. Contrairement à une idée reçue, ils sont peu confortables à vivre, car très difficiles à chauffer vu la taille des gigantesques pièces hautes de plafond. Un de leurs atouts principaux réside souvent dans le parc qui les entoure, offrant un véritable terrain de jeux, souvent sur plusieurs hectares de prairie.

À **Yvoire** (4), un très beau jardin botanique baptisé « labyrinthe jardin des cinq sens » jouxte le château et est ouvert au public.

Notez que, dans cette charmante bourgade hautement touristique, se trouve un *Hôtel-Restaurant*, intitulé « Le Jules Verne ». Tout un programme d'aventures culinaires dans cet établissement quatre étoiles réputé ! On y mange « les pieds dans l'eau » suivant la traditionnelle formule.

Il ne manque plus que le « Nautilus » pour nous emmener dans les profondeurs du lac Léman à la recherche de quelques monstres disparus ou d'un trésor oublié sous les eaux !

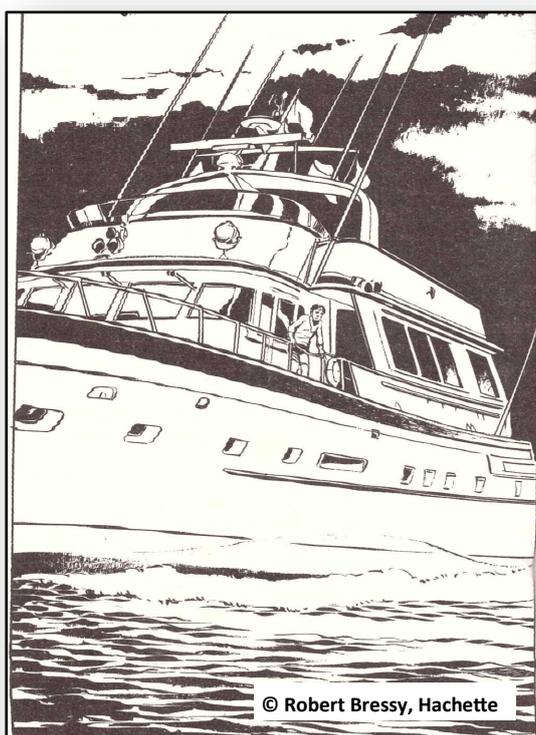
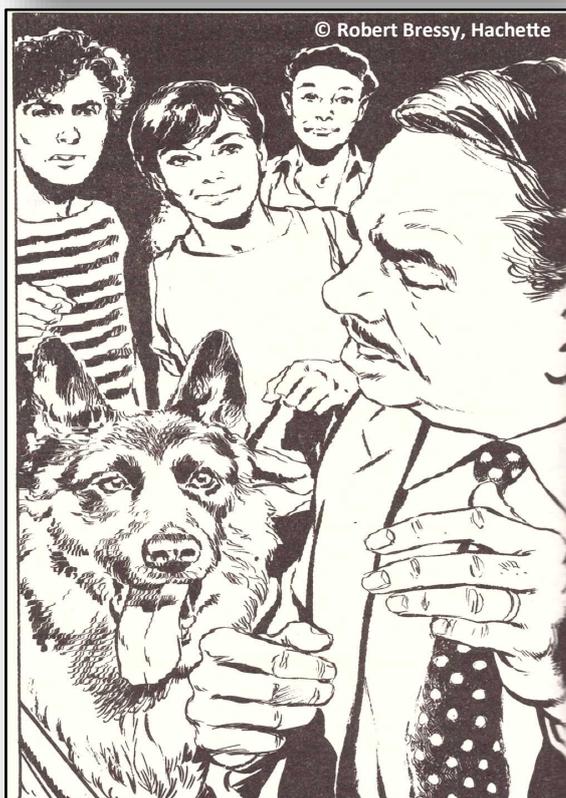
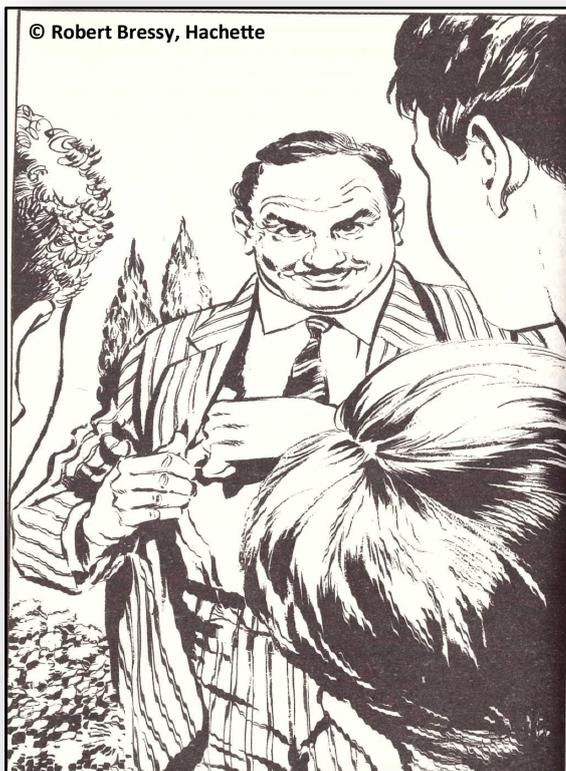
« L'aventure n'est jamais loin » comme le chante si bien Eddy Mitchell dans son dernier album.



Robert Bressy

Robert Bressy a croqué un M. Reinbach plus vrai que nature ! On le voit ici, venu au « bidon » pour récompenser les Compagnons du sauvetage de son employé, Totor. Malgré son air souriant, on devine un personnage retors prêt à offrir un billet de 500 Francs renfermé dans son portefeuille qu'on devine très épais. Élégamment vêtu d'un costume à rayures, portant chemise et cravate en pleine période estivale, M. Reinbach apparaît tel que Paul-Jacques Bonzon l'a décrit. On peut du reste souligner la fidélité au texte de Robert Bressy, notamment dans le second hors-texte noir et blanc. On aperçoit un Totor portant enfin le jersey à rayures qu'Albert Chazelle s'était évertué à faire disparaître ! En revanche, l'aspect des dessins, qui ressemblent à des cases de bandes dessinées, peut surprendre dans la Bibliothèque Verte, tout comme les nouveaux visages donnés aux six Compagnons ! Qu' ils sont bien différents de la précédente version... Bien sûr, l'absence de couleur ne rend pas justice au travail de l'artiste qui en est réduit au noir et blanc, ce qui est regrettable. Notons enfin la disparition des vignettes qui ornaient les têtes de chapitres et la place réduite consacrée à l'illustration de l'épisode. Ces changements n'auguraient rien de bon. En effet, les versions ultérieures ne comporteront plus aucun dessin à l'exception de celui qui figure en couverture. Comme par magie, ils disparaîtront jugés sans doute inutiles par l'éditeur. Pourtant, à mon humble avis, ces dessins étaient indissociables de la série. Non seulement, ils aéraient le texte par une judicieuse mise en page, mais aussi ils avaient le grand intérêt de donner un visage à nos Compagnons. Ils participaient au récit en le valorisant. À croire que les jeunes lecteurs d'aujourd'hui n'en ont plus besoin...

Une dernière remarque : Robert Bressy a dessiné un Kafi très convaincant !



Robert Bressy est le seul illustrateur à avoir dessiné, partiellement il est vrai, le « Caprice », le superbe yacht de « Bella Vista ». Pourtant, ce navire joue un rôle important dans cet épisode puisqu'il débute et clôt le récit de P.-J. Bonzon. On peut aussi s'étonner que Totor, à lui tout seul, soit capable de s'occuper d'un tel bateau qui nécessite un entretien quasi-quotidien et qui est déjà doté d'une haute technologie. Quant à le confier à un simple ouvrier, qui travaille habituellement dans une usine d'emballage, sans formation particulière, c'est une autre histoire !...

UNE VISITE À «BELLA VISTA»

© Albert Chazelle, Hachette

Comme convenu avec M. Reinbach, les Compagnons se rendent à « *Bella Vista* » après avoir fait un brin de toilette. Mais Mady est, de loin, la plus élégante de l'équipe dont *elle sauvera l'honneur* si on en croit les dires de Gnafron. C'est la jeune Saga qui les reçoit aimablement avant que M. Reinbach n'intervienne. Il leur propose de commencer par une balade dans le majestueux parc qui donne sur le Léman. Puis, il les conduit jusqu'au « *Caprice* », amarré dans le petit port privé de la propriété. Leur hôte les fait monter à bord du yacht luxueusement aménagé : un véritable *salon flottant* !

Mais plusieurs détails intriguent les Compagnons. Tout d'abord, l'absence de Totor que M. Reinbach semble avoir volontairement éloigné... Puis, le propriétaire de *Bella Vista* paraît faire en sorte que la jeune Saga ne soit jamais seule en compagnie des *gones* lyonnais. Il se montre omniprésent et élude certains faits, comme la petite cabine du navire dans laquelle la jeune fille a pris l'habitude de se reposer. Une cabine par laquelle on a un accès direct au pont... Néanmoins, arrivés sur le pont, Corget ne peut s'empêcher de questionner M. Reinbach sur ce qui est arrivé à Totor. D'après ce dernier, le jeune homme serait tombé par la coupée du navire; l'endroit où on fixe la passerelle pour embarquer ou débarquer. En service, une chaîne de sécurité en protège normalement l'accès. Or, malgré les dires de Saga, il semble que celle-ci n'était pas en place lorsque Totor a basculé par-dessus bord. C'est ce qu'affirme M. Reinbach. Pour une raison ou une autre, le matelot promu « capitaine » du « *Caprice* » l'aurait détachée...

C'est en effet dans cet état que leur hôte l'a trouvée après s'être aperçu que le navire dérivait faute de pilote à sa barre puisque le malheureux Totor n'était plus à son poste.



Pour se rendre à Bella Vista, Mady s'est mise en beauté. Elle porte une jolie robe blanche à lisérés rouges.



© Albert Chazelle, Hachette

Tidou s'adresse discrètement au Toton, son camarade. Remarquez que les deux Compagnons portent une chemise à carreaux identique à celle de Totor !

Que pensez-vous de ce M. Reinbach ?



© Albert Chazelle, Hachette

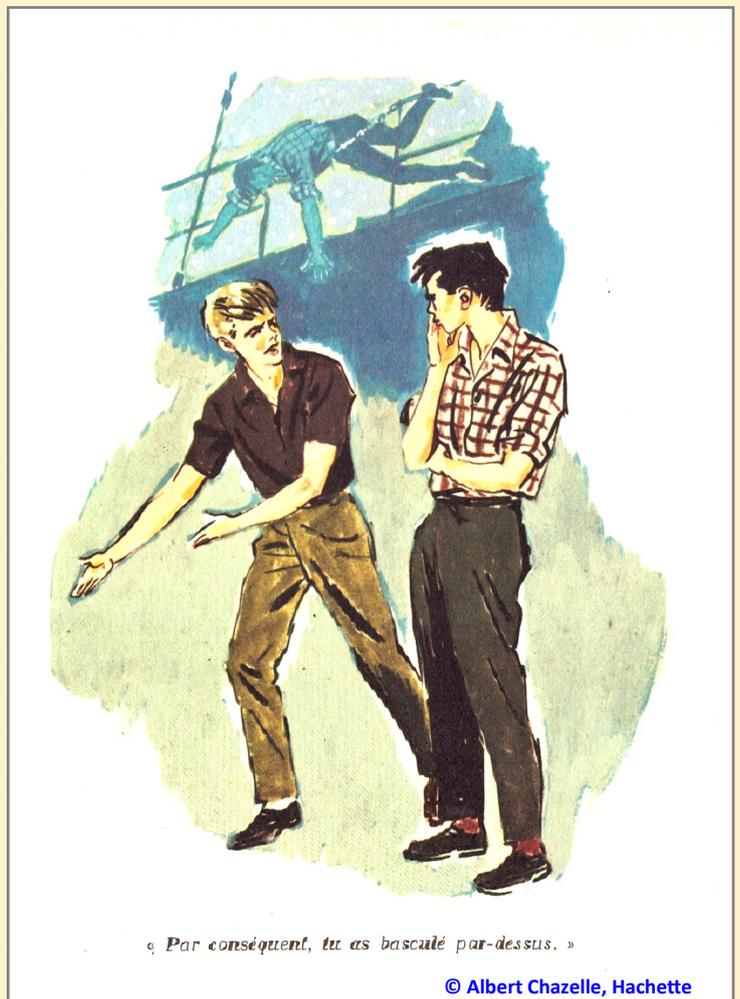
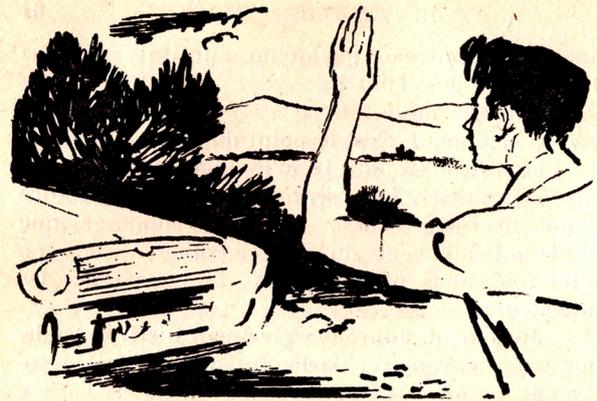
Albert Chazelle ne perd pas une occasion de dessiner le Toton, personnage emblématique de l'équipe, toujours immédiatement reconnaissable par son béret basque qui semble vissé sur son crâne lisse.

La visite du bateau terminée, M. Reinbach emmène ses jeunes invités dans le parc où une collation va leur être servie. Du château, l'auteur nous dit peu de choses sinon qu'il possède de *hauts toits d'ardoises bleues*. Le dessin de Maurice Paulin semble donc être le plus proche de la réalité... Notons que Totor n'est pas le seul absent, en effet, l'épouse de M. Reinbach est occupée avec sa couturière... Quant à M. Almeri, le père de Saga, il est souffrant et fait de longues siestes dans sa chambre qu'il ne quitte quasiment plus. Après avoir fait honneur aux pâtisseries et aux rafraîchissements servis en guise de collation, les Compagnons quittent *Bella Vista* et regagnent leur « bidon », singulier contraste avec la propriété où ils ont été invités...

Mais, sur le chemin du retour, les *gones* font une halte et, assis dans l'herbe, commentent leur visite au château. L'attitude de leur hôte leur a paru étrange, tout comme « l'accident » survenu à Totor. Sans plus tarder, ils décident d'aller à la rencontre de ce dernier que son patron a fort opportunément, semble-t-il, envoyé à Évian. Peu de temps après, ils croisent Totor au volant de la grosse voiture américaine. Après s'être garé correctement à l'entrée d'une villa inhabitée, le jeune homme écoute ce que les Compagnons ont à lui dire. La réparation, non-urgente de l'échappement de la grosse cylindrée, n'était qu'un prétexte pour éloigner Totor des invités de *Bella Vista*. Du reste, le jeune homme n'avait même pas été informé de leur venue... Les circonstances de l'accident survenu au malheureux « capitaine » paraissent aussi très suspectes. Totor qui avait quitté la cabine de pilotage pour prendre le frais sur le pont du « *Caprice* » semble avoir été poussé par-dessus bord. On aurait voulu se débarrasser de lui qu'on ne s'en serait pas pris autrement. Les Compagnons sont inquiets, car si c'est le cas, l'assassin ayant manqué son coup une première fois, récidivera certainement. Si les *gones* ignorent le mobile de l'assassin, ils se doutent que leur ami est désormais en danger et qu'ils ne seront pas toujours auprès de lui pour veiller à sa sécurité. Sur ce, Totor avoue des relations difficiles avec le jardinier du château qui n'est autre que le mari de la cuisinière. En effet, un jour, par maladresse, le jeune homme a eu le malheur d'endommager un massif de bégonias en manœuvrant l'imposante voiture américaine de son patron. Ce qui avait fortement déplu au jardinier, homme irascible par nature.

Mais, de là, à commettre un meurtre, il y avait un pas difficile à franchir !

© Albert Chazelle, Hachette



Justement, à propos de cet homme occupé à entretenir le vaste parc, Totor se souvient que, le soir de son accident, l'homme était bien à bord du « *Caprice* »... *Un simple employé*, certes, mais qui savait jouer au bridge, jeu de cartes auquel s'adonnait le couple Reinbach ainsi que M. Almeri. Saga n'appréciait que modérément ce passe-temps et avait donc cédé sa place à la table de jeux au jardinier, une partie de bridge nécessitant en effet quatre joueurs.

Le lendemain matin, c'est la consternation. Il tombe une pluie diluvienne sur le lac Léman, ce qui contraint les Compagnons à rester cloîtrés au « bidon ». On les voit ici tous réunis pour se livrer à la corvée de patates, c'est-à-dire éplucher les pommes de terre nécessaires à la cuisine de Bistèque. Malgré le mauvais temps, Mady les a rejoints.

[...] *Nous l'avions vu arriver, vers dix heures, sous son imperméable de nylon blanc, transparent, ressemblant à ces poupées enveloppées de cellophane exposées dans les vitrines*[...]

L'auteur nous décrit la jeune fille par une métaphore assez osée puisqu'il la compare à une poupée !...

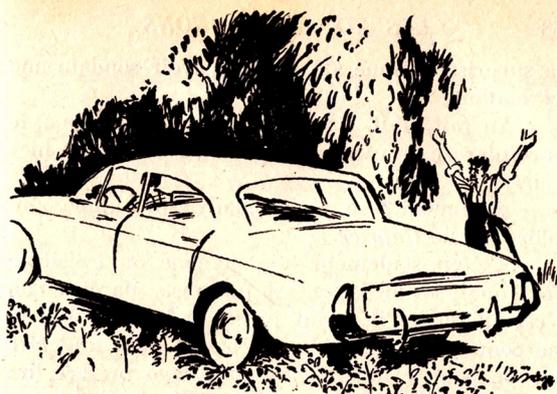
Quatre jours se sont écoulés depuis leur visite au château qui leur a laissé une étrange impression. C'est alors que surgit Totor, courant pour se mettre à l'abri. Il leur apprend que c'est Saga qui l'envoie. Deux jours auparavant, la jeune fille a été victime

d'un accident de la route, fort heureusement sans gravité. Totor devait la conduire à Évian où elle avait rendez-vous chez un dentiste. C'est donc à bord de « *la petite trois-chevaux* » que les deux jeunes gens s'embarquent. Mais, quelques kilomètres plus loin, Totor devait perdre le contrôle de son véhicule. La direction ne répondait plus et la voiture se dirigeait tout droit vers un poteau en ciment. Le jeune homme, plein de sang-froid, a freiné brutalement, ce qui eut pour conséquence de les faire glisser dans le fossé. C'est à ce moment-là, que la portière droite s'est ouverte et que Saga a été projetée à l'extérieur.

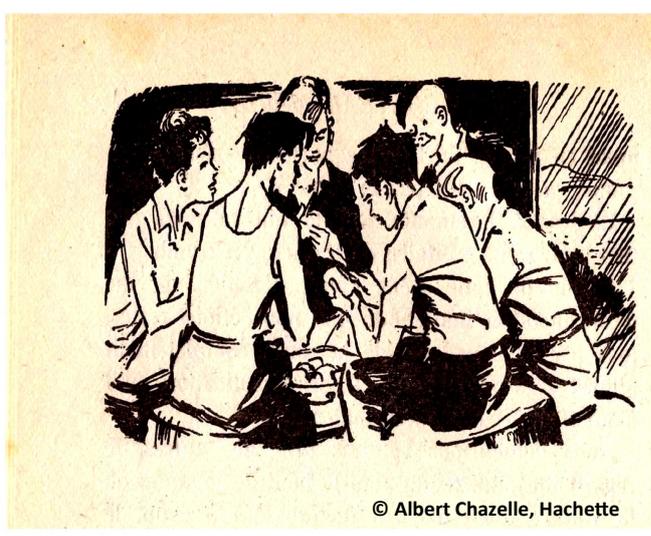
Précisons que ces événements se déroulaient avant que les ceintures de sécurité ne soient obligatoires pour, justement, éviter ce type d'accident qui peut parfois être fatal.

Saga a donc été blessée au niveau du mollet. Totor a aussitôt pansé la plaie sanglante avec son mouchoir. La jeune fille a été ensuite soignée par un médecin qui lui a posé quelques points de suture. Du coup, elle se trouvait immobilisée pour quelques jours et commençait à trouver le temps long. Aussi, pour ne plus s'ennuyer, elle avait demandé à Totor d'aller voir les Compagnons afin qu'ils lui rendent de nouveau visite au château.

Les gones commencent par hésiter, craignant la réaction de M. Reinbach. Mais Totor les rassure tout de suite. L'industriel a dû quitter *Bella Vista* pour quelques jours afin de gérer ses affaires dans l'est de la France. Saga se trouve donc seule au château en compagnie de son père et du couple de domestiques, dont le fameux jardinier qui semble avoir fait la paix avec Totor. Les plants de bégonias endommagés ont été remplacés et livrés par le jeune homme lui-même. À défaut d'avoir fumé le calumet de la paix, les deux hommes ont grillé ensemble une cigarette.



© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

QUAND L'AMI 6 SE TRANSFORME EN 2 CHEVAUX !



La Citroën Ami 6 (populairement appelée la « 3 CV ») est une berline — et un break — produite par le constructeur automobile français Citroën de 1961 à 1969.

Il s'agit probablement de « **la petite trois-chevaux** » que Paul-Jacques Bonzon évoque dans son texte. C'est la voiture secondaire de « Bella Vista » destinée à l'usage quotidien, notamment à faire les courses pour approvisionner le « château ». Curieusement, ce modèle se transforme en « **deux-chevaux** » de couleur verte dans la réédition de cet épisode en 1990 ! L'éditeur a transformé le véhicule et en lui donnant un aspect que l'auteur n'avait pas cru utile de préciser. Hachette a donc pris la liberté d'intervenir sur le texte lui-même - l'intitulé du chapitre 7 se trouve ainsi modifié - **La petite trois-chevaux** devient **la 2 CV verte**...

Cette petite retouche textuelle de la version originale s'explique sans doute du fait qu'en 1990, les jeunes lecteurs n'avaient pas connu l'Ami 6 contrairement à la 2 CV déjà présente dans la célèbre série de films mettant en scène « **Le Gendarme de Saint-Tropez** » ! La 3 CV ne leur aurait pas parlé... Tandis que la « *deudeuche* » était sûre d'être reconnue. Rappelons que, c'est Totor qui était au volant de la petite Citroën. Il conduisait Saga qui avait rendez-vous chez son dentiste à Évian, lorsque s'est produite la rupture sur la direction de l'auto. Accident matériel qui aurait pu être beaucoup plus funeste que quelques contusions !

Mais ce n'est pas tout ! Dans la version de 1985, cette même auto s'est transformée cette fois en **petite cinq-chevaux** !

Probablement en **Renault Cinq** ! La Renault 5 était en effet une citadine commercialisée par le constructeur automobile français Renault, de 1972 à 1984. Très grand succès pour la marque, la Renault 5 est vendue à plus de 5 millions d'exemplaires, en faisant la sixième voiture la plus vendue en France. Elle est remplacée en 1984 par une seconde génération, la **Renault Super cinq**.

Décidément, chez Hachette, on a voulu coller à tout prix à l'actualité automobile du moment puisque ce modèle n'a cessé d'évoluer au fil des différentes rééditions de cet épisode de la série. C'est effectivement le type de véhicule qu'aurait souhaité l'auteur s'il l'avait connu ! Mais Paul-Jacques Bonzon s'étant abstenu de donner la marque de cette petite voiture, libre à l'éditeur de choisir suivant l'humeur du moment... Remarquons que dans l'épisode de « **La Brigade Volante** », l'auteur avait choisi la défunte marque de **Simca**...

De façon plaisante, on peut noter que, parti d'une **Trois-Chevaux**, on est passé à une **Cinq-Chevaux** avant de revenir à une **Deux-Chevaux** ! De véritables montagnes russes avec ces petites cylindrées bien françaises qui ont fait honneur à notre pays.

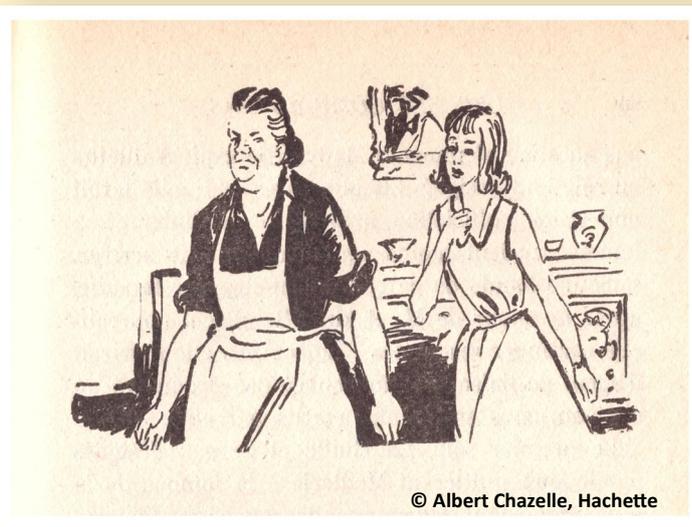
Aujourd'hui, Hachette pourrait citer la **Renault 5 électrique**, de couleur verte, écologie oblige !...



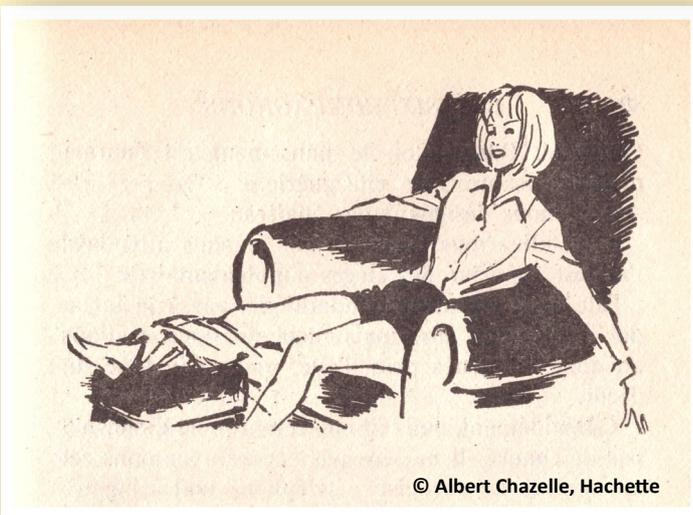
J'avais déjà fait remarquer le caractère stéréotypé, voire caricatural, de certains personnages. C'est particulièrement le cas ici où on voit la jeune Saga au côté de la cuisinière. Cette dernière ressemble étrangement à la bonne Sarah, la domestique d'une certaine Alice Roy... Albert Chazelle voyait dans ce type d'employée de maison une femme forte, munie de son sempiternel tablier...

La jeune Saga, quant à elle, a dû troquer sa traditionnelle tenue blanche contre *un petit short bleu marine*. En effet, un gros pansement entoure le bas de sa jambe droite. La jeune fille accueille les Compagnons avec chaleur, mais son statut social la différencie de Totor, plus jovial et plus convivial. Totor qui, une nouvelle fois, est absent car il a dû se rendre à Évian pour récupérer « *la petite trois-chevaux* » accidentée, remise en état par un garagiste. Saga, comme les *gones*, est intriguée par cette suite d'événements tragiques survenus. Elle avoue être inquiète la nuit au château, car elle se trouve alors seule avec son père souffrant. Le jardinier et sa femme habitent à Lugrin, une proche commune, et ils rentrent tous les jours chez eux pour s'occuper de leur fils également malade. De plus, elle a donné l'autorisation à Totor de rejoindre sa mère le soir puisqu'elle vit seule à Meillerie.

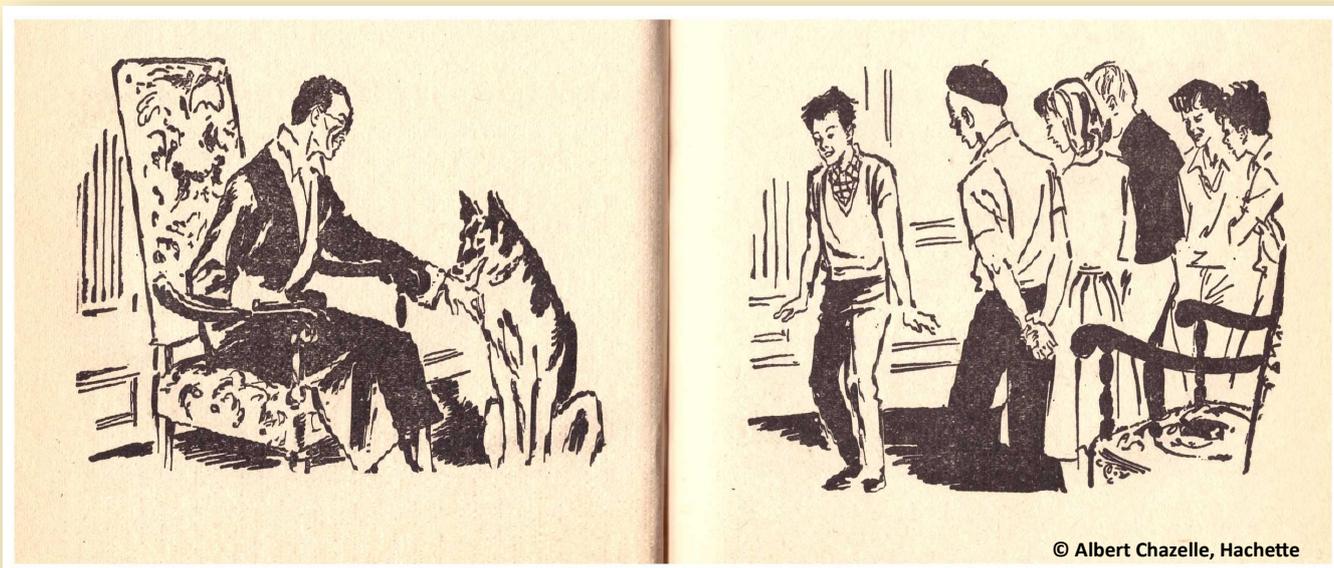
Peu après, elle va conduire, à cloche-pied et en s'aidant de cannes anglaises, les Compagnons auprès de son père, M. Almeri, qui a souhaité faire leur connaissance. L'homme souffre d'une insuffisance cardiaque depuis qu'il a été victime d'un infarctus. Sa santé chancelante inquiète beaucoup Saga. Bien que son père se repose sur les berges du lac Léman dans un endroit propice à sa convalescence, son état ne s'est pas amélioré, bien au contraire.



© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

UNE GUERRE QUI NE DIT PAS SON NOM

« Comme je vous l'ai dit, nous habitons en Afrique du Nord. Papa y était industriel. Mais il y a eu la guerre, là-bas. Un jour où maman sortait d'un magasin, une grenade a éclaté, juste devant la porte. Maman a été grièvement blessée ; elle est morte le surlendemain... Et quelques mois plus tard, nous avons dû quitter le pays, comme beaucoup de Français. À l'aide des capitaux qu'il avait pu sauver, papa s'est installé en Lorraine, en s'associant avec M. Reinbach pour exploiter une importante fonderie, et... »

De façon assez habile, Paul-Jacques Bonzon évite de citer le nom de l'Algérie ! Une guerre qui trouva son épilogue dans les accords signés... à Évian le 18 mars 1962 !... Il fait simplement allusion aux événements d'Afrique du Nord, une sombre page de notre histoire coloniale. Nous comprenons donc que la famille de Saga faisait partie de la communauté dite des « Pieds-Noirs »¹ qui a tant souffert de la guerre d'indépendance. « La valise ou le cercueil ... », tout le monde connaît ce terrible slogan du Parti du peuple algérien, cette terrifiante menace qui planait sur les têtes de nos concitoyens. M. Almeri a réussi à sauver une partie de son patrimoine, ce qui lui a permis de poursuivre sa carrière d'industriel en Lorraine, mais c'était loin d'être le cas pour la plupart de ses concitoyens qui avaient tout perdu. Nous apprenons aussi que M. Reinbach est l'associé du père de Saga, ce qui aura son importance par la suite.



(1) : Français originaires d'Algérie.

Le traitement médical prescrit à M. Almeri comprend un flacon de gouttes qui jouera un rôle crucial ultérieurement... Bien que l'auteur ne le précise pas, j'ai pensé dans un premier temps qu'il pouvait s'agir de la « Digoxine ® », un médicament appartenant à la pharmacopée depuis des décennies. Si ce cardiotonique est moins utilisé de nos jours, il était très courant dans les années soixante (à part pharmaceutique). Cependant, il s'agit d'un dosage pédiatrique administré en prise unique... Ce qui ne cadre pas avec le texte ! Il est vrai que cette forme pharmaceutique n'est plus guère employée de nos jours chez l'adulte... C'est donc la femme du jardinier, en tant que bonne, qui lui apporte ce flacon de gouttes que le malade absorbe avec une grimace. Il ne semble guère apprécier le goût amer de ce médicament. Quoiqu'il en soit, pour une raison inconnue, l'état de santé du père de Saga ne semble pas s'améliorer. L'homme paraît amaigri et d'une grande faiblesse aux yeux des Compagnons.



Avant de se quitter, Saga, très inquiète, demande l'aide, ou plutôt la protection des *gones*. La jeune fille est la seule à posséder la clé d'accès d'une petite tour carrée située dans le parc. Elle propose que des membres de l'équipe puissent y dormir, ce qui la rassurerait grandement. Les Compagnons acceptent sans hésiter ; on sait que rendre service fait partie de leur ADN. Cependant, le bâtiment est trop petit pour loger les six garçons et leur chien. C'est pourquoi, il est décidé que, le soir même, les Compagnons feront des équipes de deux à tour de rôle, comme c'est d'ailleurs bien souvent le cas dans leurs aventures. Saga leur indique aussi le chemin à suivre pour ne pas croiser ni le jardinier, ni son épouse, la cuisinière. Il suffit de descendre sur les rives du lac où s'arrête le mur d'enceinte de la propriété. Au moment de partir, ils rencontrent Totor qui, au volant de la petite trois chevaux verte, rentre d'Évian où il a été récupérer ce véhicule. Comme d'habitude, le jeune homme se montre insouciant et plaisante même sur le « *jamais deux sans trois* », un adage qui, hélas, sera d'actualité puisqu'il donne son énoncé au titre du chapitre suivant, déjà le neuvième !



Jamais deux sans trois

Après un tirage au sort pour désigner la première équipe qui passera sa nuit dans la tour carrée de *Bella Vista*, ce sont la Guille et Corget qui sont désignés pour aller y monter la garde. En effet, tous les membres de l'équipe se sont portés volontaires pour participer à cette mission. Ayant emporté leurs sacs de couchage, cette première nuit de surveillance se passe sans incident notable. Les deux Compagnons ont pu échanger des signaux lumineux avec la jeune Saga depuis la fenêtre de sa chambre.

De son côté, Mady allait jouer le rôle *d'agent de liaison*. Tous les après-midis, elle ira seule à *Bella Vista* rendre visite à la jeune fille. Cette dernière se montre ravie de ce système qui la rassure grandement. La deuxième nuit, ce sont Gnafron et Tidou qui sont de service, accompagnés bien sûr de Kafi qui lui passe toutes ses nuits dans la petite tour qui se trouve dans un coin discret de la propriété. Et ainsi de suite sans que rien ne se passe au château. Mais, un jour, Saga prévient Mady que cette surveillance ne sera plus nécessaire, car le couple Reinbach vient d'annoncer son retour.

Ce soir-là, donc, la bande au complet passa la nuit dans le « bidon ». Le lendemain, nous attendîmes avec plus d'impatience que les autres jours le retour de Mady. Elle reparut vers cinq heures, consternée. Saga lui avait dit que Mme Reinbach, renseignée par la cuisinière, ne voyait pas d'un très bon œil ses visites au château. La femme de l'associé de M. Alméri lui avait fait entendre qu'elle n'était encore qu'une petite fille et que *Bella Vista* ne lui appartenait pas à elle toute seule. D'ailleurs, avait-elle ajouté, ces garçons et ces filles ne sont pas de votre milieu. Sait-on au juste d'où ils viennent et ce qu'ils font?... et puis, pensez à votre père, Saga ! Nous sommes venus ici pour qu'il trouve le calme complet. *Bella Vista* ne doit pas devenir un moulin où tout le monde peut entrer. Vraiment, vous ennuyez-vous tant malgré la peine que nous nous donnons, M. Reinbach et moi, pour vous sortir en voiture, vous promener sur le lac ?

L'auteur évoque ici le problème des classes sociales qui existent dans notre société. Il serait caricatural de ne voir que le mode binaire : les riches contre les pauvres qu'on méprise, qu'on ignore... Et ceci dès le plus jeune âge ! Bonzon parle de « *milieu social* » et il a cent fois raison... Pense-t-il, à ce moment-là, à l'enseignement privé (que fréquente probablement la jeune Saga) et à l'enseignement public ? (qui héberge les Compagnons de la Croix-Rousse). « *J'ai fait les deux écoles...* » chantait Michel Sardou. L'ex-instituteur ne devait pas être insensible à ces deux systèmes éducatifs devenus parfois rivaux.

Même dans une série pour la jeunesse, l'auteur aborde un sujet délicat. Il est vrai qu'on ne vit pas de la même façon au « bidon », ou à la Croix-Rousse, qu'à *Bella Vista* !... Mme Reinbach ne se prive pas de le dire à la jeune Saga, lui faisant au passage cruellement de la peine. Mais la châtelaine semble plutôt se préoccuper de sa toilette et de son apparence que de la fille de l'associé de son mari. Les habitudes ont la vie dure dans les châteaux, on se croirait replongé dans l'histoire du *Jongleur à l'étoile* ²...

Les puissants avaient alors le droit de vie ou de mort sur leurs sujets. Quant à leurs conditions de vie...

(1) : Tidou précise même qu'une cabine du « **Caprice** » est plus grande que sa petite chambre lyonnaise.

(2) : Un des premiers romans publié par **Paul-Jacques Bonzon** en 1945.

© Albert Chazelle, Hachette



Un Accident Domestique ?



© Albert Chazelle, Hachette

Pour rester en contact avec Saga, à l'insu du couple Reinbach, Mady a proposé à la jeune fille un ingénieux système de courrier. C'est la petite tour carrée qui fera office de boîte à lettres et qui pourra ainsi être relevée tous les jours par les Compagnons. Saga écrit des longues pages auxquelles Mady répond par des missives similaires.

Mais un soir, Tidou et Gnafron faisant toujours équipe ensemble, ont la surprise de rencontrer Saga en pleine nuit dans le parc, vêtue d'un simple pyjama recouvert d'un imperméable. La jeune fille paraît affolée. Un nouvel accident est arrivé à Totor et celui-ci, comme les précédents, aurait pu lui être fatal. En utilisant la salle de bains réservée en principe à Saga, le jeune homme a failli périr par électrocution, comme un certain Claude François ¹... Un radiateur électrique dangereusement placé en équilibre sur la baignoire a basculé dans l'eau, son fil d'alimentation ayant été entremêlé au tuyau souple de la douche ! Totor a failli en être la victime. Encore une fois, le jeune homme a été sauvé de justesse car il n'avait pas enlevé ses sandales... M. Reinbach et le jardinier de *Bella Vista* se trouvaient tous deux à proximité du lieu du drame. Mais « *Six garçons ne valent pas une fille* », comme l'écrit si bien l'auteur, puisque c'est Mady qui, la première, va découvrir la sinistre vérité. Ce n'est pas Totor qui était visé dans tous ces étranges événements, c'est Saga Almeri !... C'est pourquoi les Compagnons ont décidé de reprendre leurs rôles de guetteurs dans la petite tour carrée, après avoir informé Totor des soupçons émis par Mady. Le jeune homme redouble de vigilance et suit la jeune fille comme un caniche, ce qui intrigue Saga qui n'a pas été mise au courant du danger qu'elle encourt.



Dissimulés derrière le parapet de la tour, Gnafron et Tidou observent le château lorsqu'un détail attire l'attention du maître de Kafi. Quelqu'un vient de se saisir du petit flacon de gouttes destiné à M. Almeri. Or, ce n'est pas l'heure à laquelle il prend habituellement son médicament deux fois par jour. Le temps d'aller chercher la paire de jumelles que le père Tap-Tap leur a prêtée, le flacon a déjà repris sa place, ce qui *tracasse* au plus haut point Tidou. Qui a touché au remède du père de Saga ?...

C'est d'autant plus curieux que, peu après, une nouvelle main se saisit du flacon pour administrer sa dose au malade. Un nouveau mystère. C'est pourquoi, Tidou demande à Totor de prélever une petite quantité de liquide dans cette fiole brune avec une étiquette rouge placée sur une étagère de la cuisine. Apparemment, il n'y a pas d'armoire à pharmacie à *Bella Vista*... Gnafron s'étonne de cet intérêt que porte son camarade au médicament du père de Saga. En effet, c'est la jeune fille qui semble visée... Tidou, sans malice, veut *en avoir le cœur net* !

Blottis au fond de la tour, nous attendîmes, la respiration suspendue. Un instant plus tard, j'eus l'impression que l'inconnu s'agrippait aux aspérités de la muraille pour arriver à la hauteur de la meurtrière qui tenait lieu de fenêtre. Oui, car pendant quelques secondes la clarté de l'extérieur se trouva obscurcie. Par chance, accroupis au pied même du mur, nous ne pouvions être découverts. Puis, la lumière reparut, l'inconnu se laissa glisser à terre et les pas s'éloignèrent. Était-ce le jardinier ?... M. Reinbach ?... quelqu'un d'autre ?

Anxieux, nous attendions, craignant à chaque instant d'entendre à nouveau les pas s'approcher de la tour. Plus rien. L'arrivée de la nuit nous rassura. Vers dix heures et demie du soir, nos camarades se présentèrent pour la relève. Ils n'avaient rien vu, rien entendu d'anormal dans le parc. Après des conseils de méfiance, je me glissai dehors, avec Gnafron, pour courir retrouver nos vélos qui nous attendaient, à l'extérieur du parc, contre le mur de clôture.

(1) : Le chanteur **Claude François** est décédé dans sa salle de bains, électrocuté par une applique lumineuse murale mal isolée, le 11 mars 1978 à Paris, Boulevard Exelmans (16^{ème}).

Mais, peu après, les deux Compagnons vont avoir une grande frayeur. Quelqu'un a tenté de pénétrer dans la tour dont, heureusement, ils avaient verrouillé la serrure. L'individu s'est même attardé avant de repartir. Qui était-ce ?... M. Reinbach, le jardinier ?...

Tidou n'en démord pas, cette manipulation du petit flacon l'intrigue au plus haut point. C'est pourquoi il confie à Totor la tâche de prélever une petite quantité de ce liquide à des fins d'expertise. Le jeune homme s'acquitte de sa tâche sans problème et remet à Tidou une autre petite fiole contenant le produit en question. Remarquez qu'Albert Chazelle tient à sa chemise à carreaux aux manches retroussées... dont il affuble également le redoutable jardinier muni d'un gourdin ! Au risque de créer une regrettable confusion entre les deux personnages... d'autant que cette vignette illustre une vision qui s'apparente à celle d'un cauchemar. Et que ce sera l'unique représentation du jardinier de *Bella Vista* dont on ne connaissait pas encore le visage.

La météo semble aller de pair avec l'intrigue. Ce jour-là, le Léman a pris une étrange couleur et un vent violent agite ses eaux, provoquant une forte houle. Les tempêtes peuvent être très dangereuses pour la navigation et, le père Tap-Tap lui-même, est contraint de rester au port de Meillerie. Ce qui permet du reste à Mady de questionner le vieux pêcheur à propos d'un laboratoire d'analyses... Ici encore, malgré les propos optimistes de la jeune fille ¹, faire analyser le contenu d'un médicament pour y rechercher un produit suspect ne relève pas de ce type d'établissement. Ils ne sont pas équipés pour ce type de recherches toxicologiques qui pourraient se faire, soit dans des laboratoires spécialisés, soit dans certaines universités de pharmacie. Ce travail est rendu d'autant plus ardu qu'on ignore tout de ce qu'il faut chercher et trouver ! Cependant, l'auteur a trouvé ce moyen le plus simple qui s'adapte à son récit. On peut aussi être stupéfait de la vitesse à laquelle a été exécutée cette recherche (quatre-heures). Les scientifiques prennent généralement plus de temps pour dévoiler les résultats dont ils veulent avant tout assurer la validité. Un conseil toutefois : ne demandez pas à votre laboratoire d'analyses biologiques ce type de recherche. Vous vous heurteriez à un refus systématique.

TOTOR

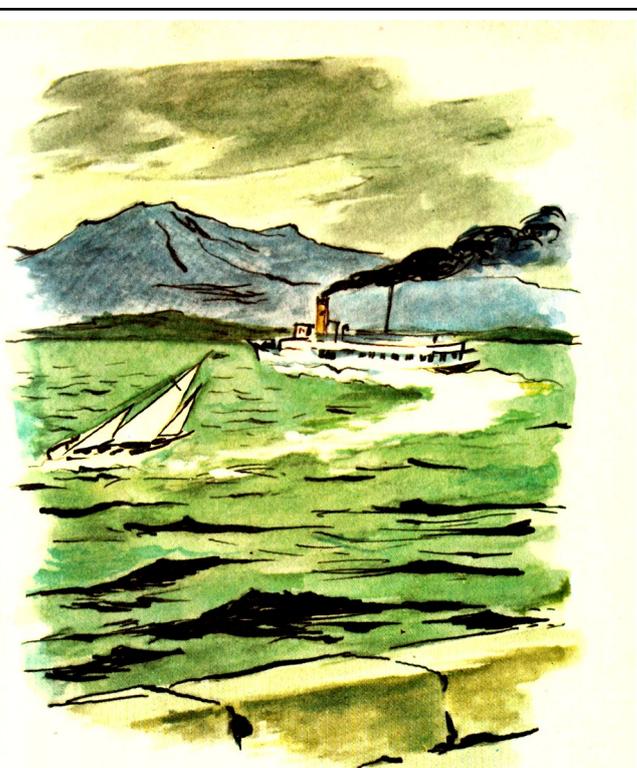


© Albert Chazelle, Hachette

LE JARDINIER



© Albert Chazelle, Hachette

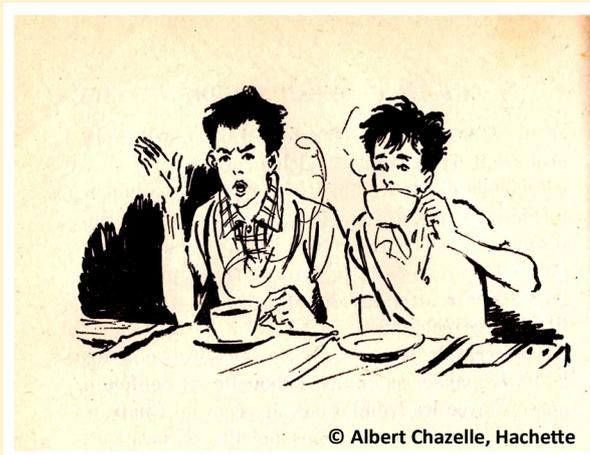


Le temps demeurait gris. Un vent assez fort soufflait du lac.

© Albert Chazelle, Hachette

(1) : [...]Rien de plus facile pour connaître le contenu de ce flacon[...]

Muni de son petit flacon qui contient le médicament prescrit au père de Saga, Tidou cherche comment le faire analyser sans éveiller les soupçons. Par chance, Mady a appris que le gendre du père Tap-Tap, un certain M. Duroz, travaille dans un laboratoire de biologie médicale qui se trouve à Thonon-les-Bains. On notera que c'est la seconde fois que l'auteur utilise ce procédé. Souvenez-vous, dans « *Le Gouffre Marzal* », les Compagnons avaient fait analyser un morceau de viande, destiné à Kafi, qu'ils soupçonnaient d'avoir été empoisonné.



© Albert Chazelle, Hachette

Elle partit aussitôt et revint un moment plus tard avec un petit mot de recommandation du pêcheur, un mot bourré de fautes d'orthographe, mais si chaleureux que nous n'avions plus qu'à filer à Thonon.

« Il ne t'a pas demandé de détails ? s'inquiéta Gnafron.

— Non, j'en ai été quitte pour subir l'éloge de son gendre qui, d'après lui, serait pharmacien s'il avait eu les moyens de poursuivre ses études. »

C'est un sympathique pharmacien de Pont-Saint-Esprit qui leur avait révélé la présence de strychnine, un poison mortel. Ici, c'est encore plus grave puisque c'est le père de Saga qui est concerné...

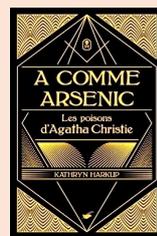
Le gendre du père Tap-Tap est donc employé comme laborantin, c'est-à-dire qu'il possède un Diplôme d'État de technicien de laboratoire médical (D.E.T.L.M.). Pour diriger un tel établissement de santé, il faut avoir un diplôme de Pharmacien Biologiste, ce qui nécessite, au minimum, des études longues de six ans...

Dix-huit kilomètres séparent Meillerie de Thonon que Tidou et Gnafron vont parcourir sur leurs vélos. Il est curieux de remarquer qu'il existe bien un laboratoire d'analyses médicales à l'adresse indiquée par P.-J. Bonzon : Place des Arts qui se trouve *au centre de cette jolie petite ville*¹. Simple coïncidence ou hasard ?

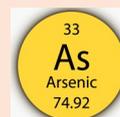
C'est donc dans cet établissement que les deux Compagnons pénètrent et demandent à voir *personnellement* Monsieur Duroz. Après avoir attendu dans le vestibule, Tidou et Gnafron vont faire la connaissance du neveu du père Tap-Tap. Ils lui expliquent le but de leur démarche. Mais, comme il est déjà midi, ce dernier leur donne rendez-vous à seize heures, soit quatre longues heures à attendre !...

Cependant, c'est seulement à dix-sept heures que M. Duroz les rejoint.

(1) : Laboratoire : **Bio-Val Thonon-les-Bains** ! Au passage, on ignore qui règle la facture ...



ARSENIC



Au VIII^{ème} siècle de notre ère, un alchimiste arabe du nom de **Geber**¹ a été le premier à préparer l'**anhydride arsénieux**, une poudre blanche, insipide, inodore. La préparation de Geber semblait être le **poison idéal**, car il ne laissait pas (à l'époque) de trace dans le corps.

L'**arsenic** est devenu l'arme favorite des meurtriers du Moyen Âge et de la Renaissance, en particulier parmi la classe dirigeante en Italie, notamment les **Borgia**. Parce que les symptômes sont semblables à ceux du choléra, qui était une maladie répandue en ce temps-là, l'empoisonnement par l'arsenic passait souvent inaperçu. Au XVII^{ème} siècle, le produit avait acquis le surnom de "**poudre de succession**", peut-être parce qu'on soupçonnait les héritiers impatients de l'utiliser pour accélérer ou assurer leur héritage.

La pièce de théâtre, puis du film qui en fut tiré, **Arsenic et vieilles dentelles** est inspiré d'un fait divers particulièrement horrible : Amy Archer-Gilligan, en 1907, une gérante de maison de retraite, fut accusée de la mort de 48 personnes par empoisonnement !

Un peu plus tard, **Agatha Christie**, qui connaissait bien les poisons, car elle avait travaillé pendant la guerre en 1916 dans une pharmacie militaire, en fait largement usage dans ses romans.

Plus proche de nous encore en 1949, il y a eu l'affaire **Marie Besnard**, qui a été accusée de se débarrasser de ses maris et voisins en saupoudrant leur soupe d'arsenic, largement disponible à l'époque ...

De quoi donner une idée à **Paul-Jacques Bonzon** qui semblait apprécier la lecture des romans policiers !

(1) : **Abu Musa Djabir ibn Hayyan**, connu sous le nom de Djabir, latinisé en « **Geber** », est un polymathe iraquien d'origine perse ou syrienne, du 9^{ème} siècle.

La mine grave, le neveu du père Tap-Tap leur apprend qu'il a trouvé des traces de poison dans l'échantillon du médicament qui lui a été confié. Plus exactement, des traces d'arsenic, certes en faible quantité, mais suffisantes pour être dangereuses. Le laborantin insiste sur le fait qu'il faut impérativement prévenir la police. Il laisse repartir Tidou et Gnafron après avoir obtenu d'eux la promesse qu'ils le feraient sous vingt-quatre heures. Encore abasourdis par cette information, les deux Compagnons reprennent la route de Meillerie qu'ils atteignent deux heures plus tard. Pour eux et le reste de l'équipe, le principal suspect est le jardinier de *Bella Vista*. Néanmoins, il faut attendre Corget et la Guille qui sont restés de service dans la tour carrée avant de prendre une décision collective.

Aussi, le reste de l'équipe se met en selle dès dix heures et prend le chemin de *Bella Vista*. Pour une fois, Mady les accompagne et prend place à bord de la remorque de Kafi comme elle l'avait déjà fait au début d'un épisode précédent « *La Perruque Rouge* »... Le chien de Tidou, qui n'est pas resté dans la tour parce qu'il s'y ennuyait, les suit à pattes comme à son habitude. Mais les attend une surprise dans la petite cour carrée. N'obtenant aucune réponse de leurs camarades qui s'y trouvent encore enfermés puisque leurs vélos sont toujours là, le Tondu se voit contraint d'enfoncer la porte. Et, stupeur, Corget et la Guille gisent au sol, ligotés et bâillonnés ! Leurs camarades s'empressent de les délivrer, mais il faut attendre plusieurs minutes avant que les deux Compagnons ne reprennent entièrement leurs esprits. Ils ont été agressés par un inconnu juste après le départ de Totor qui était passé leur rendre visite. Comment connaissait-il le signal nécessaire pour se faire ouvrir la porte ?... Seuls Saga et Totor étaient dans la confidence.

Sans plus attendre, les Six Compagnons vont frapper à la porte du château. C'est une Saga effrayée au plus haut point qui vient leur ouvrir. Après avoir mis la jeune fille au courant des derniers événements, les *gones* demandent à voir Totor. Saga les conduit à l'étage où le jeune homme occupe une chambre. Notez que si les Compagnons le désignent toujours sous son sobriquet de Totor, Saga l'appelle Victor...Et, là encore, nouvelle surprise ! Le jeune homme est ligoté et bâillonné lui aussi, assis sur une chaise. En revanche, Totor connaît son agresseur : il s'agit de M. Reinbach !



© Albert Chazelle, Hachette

M. Duroz, le gendre du père Tap-Tap, porte un nom d'origine savoyard.



© Albert Chazelle, Hachette

Corget et la Guille sont dans une situation bien inconfortable.



© Albert Chazelle, Hachette

Grâce à sa chemise à carreaux, on identifie le jeune Totor frappant à la porte de la tour carrée.

Saga se refuse à croire les propos de Totor !
 [...]« *Non ! s'écria-t-elle, M. Reinbach n'a pas fait une chose pareille, vous vous trompez, Victor !* »[...]

Mais le jeune homme a une preuve irréfutable de ce qu'il avance. En le frappant, son agresseur a perdu sa montre avec un bracelet en or, celle que M. Reinbach ne quitte jamais. On voit sur cette vignette la jeune fille ramasser l'objet en question. Mady lui confirme qu'elle et son père sont en grand danger. Ébranlée, Saga leur apprend que le couple Reinbach est sorti pour aller au casino d'Évian. L'associé de M. Almeri paraît être un gros joueur... La visite de leurs deux chambres voisines, où règne un indescriptible désordre, montre qu'ils ont pris la fuite en catastrophe... Cependant, les deux voitures, la grosse Américaine et la petite trois-chevaux, dorment tranquillement au garage du château. Ce qui fait dire à Totor :

[...] « *Elles n'ont pas bougé de là, constate Totor. Tâtez les capots ; ils sont froids comme des dos de crapauds.* »[...]

Les Reinbach se seraient-ils enfuis à bord du « Caprice », le yacht amarré à *Bella Vista* ? Bien que le flair de Kafi ait conduit les Compagnons au bord du lac, ils constatent que le navire est toujours à quai. Le chien de Tidou ne s'est pas trompé. Le couple est bien venu ici, mais a échoué à démarrer les puissants moteurs du navire. Kafi ne s'avoue pas vaincu et entraîne cette fois les *gonés* le long de la rive. Ils traversent deux propriétés, dont une inhabitée. Enfin, de nouveau au bord de l'eau, Totor s'aperçoit que les Reinbach ont « emprunté » à leurs voisins un petit canot à moteur de couleur rouge. Probablement pour traverser la frontière qui sépare le Léman et se rendre en Suisse, en évitant les douanes...

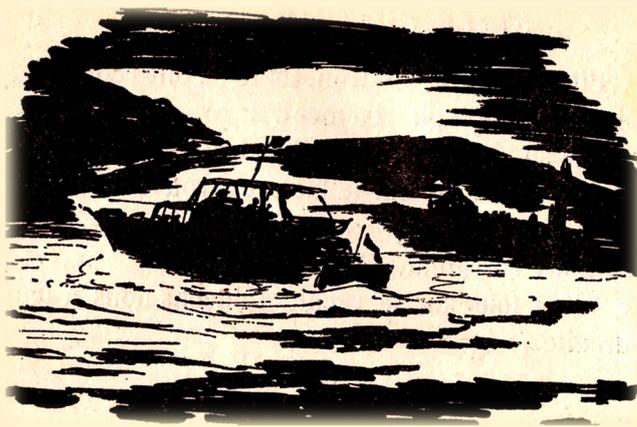
Sans hésiter, Totor propose de retourner à *Bella Vista* et de donner la chasse aux fugitifs en utilisant le « Caprice ». Il est plus de minuit quand le bateau quitte le petit port. On voit ici le « capitaine », toujours vêtu de la même façon, donner ses ordres aux Compagnons qu'il a placés aux quatre coins du bateau. Charge à eux de rechercher le canot automobile rouge pendant que le pilote tient la barre. Il s'agit de se montrer vigilants, car une brume commence à monter du lac pour former un brouillard opaque. C'est le début d'une longue chasse, infructueuse dans un premier temps. L'épaisse brume limite grandement la visibilité. Mais, au moment où Totor commence à désespérer de les retrouver, Kafi paraît avoir entendu un bruit suspect.

Un bruit de rames !

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette



« Trois à l'avant ! cria-t-il. Un de chaque côté, le dernier à l'arrière... »

L'ARRESTATION

Effectivement, ce sont bien les fuyards recherchés qui se trouvent à bord de ce canot perdu dans le brouillard. À court de carburant, M. Reinbach s'était saisi de la paire de rames de secours. Cependant, le misérable n'hésite pas à tirer plusieurs coups de feu sur le yacht, brisant même un hublot de verre. Mais le revolver cesse de tirer, faute de munitions, il s'agissait en effet d'un *six coups*... Cette fois, le « *Caprice* » peut arraisonner sans crainte le petit canot au fond duquel se recroquevillent M. Reinbach et son épouse. Il faut néanmoins l'aide de Kafi pour décider les fuyards à monter à bord du « *Caprice* ». Les deux individus paraissent furieux, il y a de quoi puisqu'ils ne sont pas parvenus à gagner la rive Suisse, synonyme pour eux de liberté. Sans perdre de temps, le yacht fait demi-tour et, à pleine vitesse, regagne *Bella Vista*.

Au château, un commissaire et plusieurs policiers en civil les attendent. C'est M. Almeri qui les a appelés. Il y a aussi le jardinier et sa femme ainsi que M. Duroz, le laborantin. Tous ont été convoqués par ce même commissaire d'Évian qui a entendu le récit que Mady lui a fait. Dans un premier temps, le policier fait fouiller le couple Reinbach.

Sur l'homme, on trouve un revolver déchargé puisque toutes les balles, au nombre de six, ont été tirées sur le « *Caprice* ».

[...] *Par contre, la petite valise de cuir bleu que la femme serrait contre elle renfermait de nombreux bijoux... sans parler des gros billets de banque*[...]

Le commissaire de police, jeune une fois n'est pas coutume, écoute le récit des Compagnons et les preuves accablantes qu'ils énumèrent contre le couple Reinbach. Mady, de son côté, lui fournit le flacon de gouttes empoisonné que les misérables ont, *dans leur précipitation*, oublié de faire disparaître.

Le colérique jardinier, à son tour, confirme les déclarations des *gones*. Totor et Saga étaient vêtus *d'une tenue semblable* le soir de l'accident à bord du « *Caprice* »... M. Reinbach avait pris soin de monter le son du poste à transistors qui se trouvait dans le salon du yacht. Voilà pourquoi personne n'avait entendu les appels de détresse du naufragé tombé à l'eau ! Le jardinier avait aussi remarqué deux taches d'huile sur le pantalon de son patron le jour où la petite trois-chevaux verte avait quitté la route parce que sa direction avait été sabotée par qui l'on sait.

Son épouse, quant à elle, explique avoir vu M^{me} Reinbach manipuler le flacon de gouttes à plusieurs reprises et le remettre précipitamment en place.

Le commissaire se tourne alors vers les accusés qui gardent le silence. L'instant est dramatique.

Devant le mutisme du couple, le policier demande alors à Saga d'aller chercher son père, à qui l'on avait permis de garder la chambre pour se reposer, vu son état de santé déclinant, aggravé par les événements qui venaient de se dérouler au château.

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

LE MOBILE

M. Almeri apparaît au bras de sa fille. Le père de Saga paraît très fatigué, le visage las et creusé. Outre ses ennuis de santé, les derniers événements qui se sont déroulés à *Bella Vista* l'ont profondément marqué. Le voici face à son associé qui voulait se débarrasser de lui et de sa fille. Un double crime des plus odieux. Cependant, l'homme promet au commissaire de police de lui révéler les conclusions auxquelles il est arrivé.



Ayant fui l'Algérie devenue indépendante, M. Almeri avait pu sauver une partie de ses capitaux. C'est en métropole qu'il fait la connaissance de M. Reinbach, un entrepreneur. Les deux hommes vont s'associer pour diriger une aciérie (ou une fonderie) en Lorraine, le père de Saga étant le financier dans l'histoire. Un contrat fut donc établi entre les deux dirigeants. N'ayant aucun héritier, d'un côté comme de l'autre, il a été stipulé que l'associé hériterait de la part de son collègue en cas de décès. Cependant, Saga serait devenue l'unique héritière de son père...

Voici enfin le mobile dévoilé ! Le couple Reinbach avait essayé d'éliminer, non seulement M. Almeri, en l'empoisonnant à petites doses, mais aussi la jeune Saga. Toutes ces tentatives d'accidents ont fort heureusement échoué et, comble de malchance, le pauvre Totor a failli périr à chaque fois, devenu une victime collatérale en quelque sorte. Tout un complot machiavélique afin de s'approprier la société... Après l'épisode précédent du « *piano à queue* », c'est la seconde fois dans la série des *Six Compagnons* que la cupidité motive cette fois, non pas un, mais deux assassinats !

Une attitude criminelle qui sera jugée probablement avec sévérité par le tribunal de grande instance d'Annecy. Car, même s'il n'y a pas eu de victimes, *l'intention vaut l'action*...

Pénible moment jusqu'à ce que le commissaire de police fasse emmener le couple Reinbach. Leur silence est un aveu de culpabilité et ils quittent la salle à manger du château, la tête basse.

Une intense émotion étreint tous les acteurs de ce récit. Totor, lui-même, sort un immense mouchoir à carreaux pour s'essuyer les yeux. Le jeune homme semble abonné à ce type de textile ; est-ce la raison pour laquelle Albert Chazelle l'a revêtu de cette chemise à carreaux, en complète contradiction avec le texte ?...

Reinbach et sa femme, eux, sont restés immobiles, raides, mais la tête baissée. Leur silence les accable. Le commissaire fait signe à deux policiers de les conduire vers la voiture qui stationne à l'entrée du parc.

Délivrés de leur odieuse présence, nous entourons le fauteuil de M. Almeri, aux pieds duquel Saga s'est jetée à genoux.

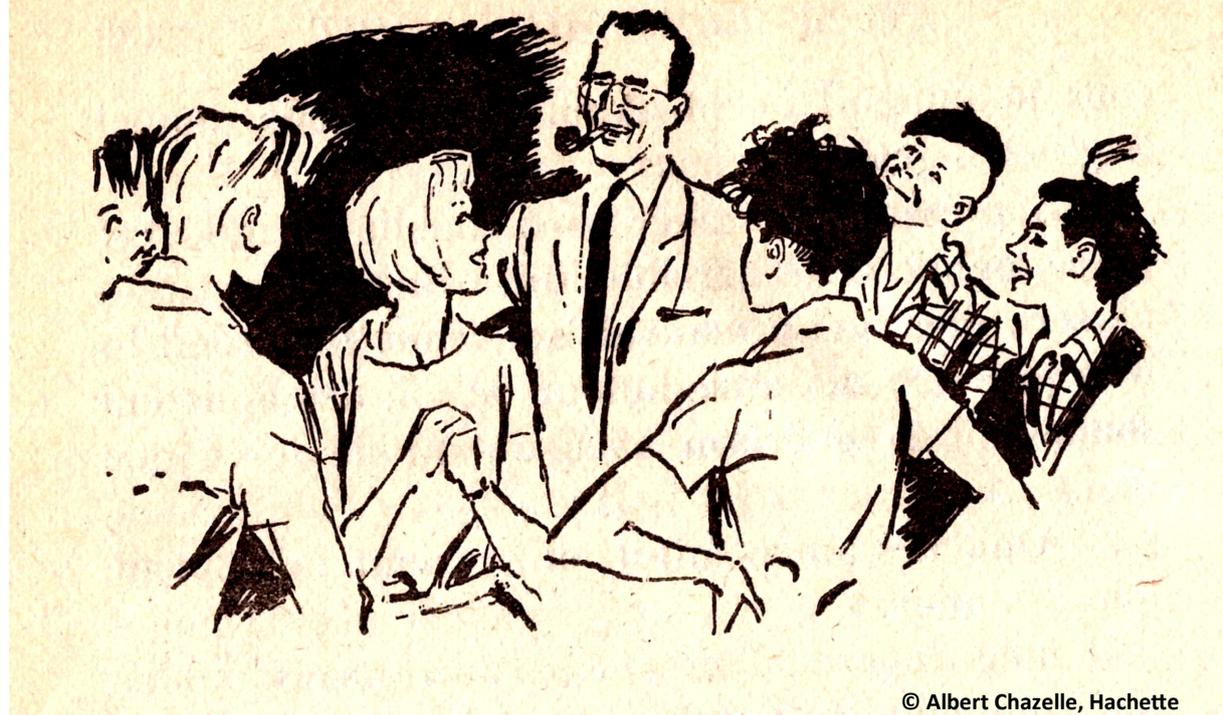
« À présent, mon cher papa, oublie ce qui s'est passé, oublie cette horrible nuit ! Bientôt, tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Regarde ! tu n'as plus que des amis autour de toi, des amis qui souhaitent ta guérison avec autant de force que moi.

— Oui, des amis, fait-il en souriant faiblement, que des amis. »

Il nous regarde l'un après l'autre, sans oublier Kafi qui cherche à lécher sa main.

« Ils nous ont sauvé la vie, ma petite Saga. Jamais nous ne saurons assez les remercier... »

LA VIE DE CHÂTEAU



© Albert Chazelle, Hachette

C'est autour d'un M. Almeri manifestement ragaillardi, en compagnie de sa fille Saga, que les Compagnons font cercle. Leurs vacances à Meillerie se sont - du coup - prolongées plus que prévu puisqu' un mois s'est déjà écoulé depuis l'arrestation du couple Reinbach, inculpé de tentatives d'assassinat.

Mady et sa mère logent désormais au château, tandis que les Compagnons et Totor ont transformé la salle de billard en dortoir ! Cependant, l'heure de la rentrée approche.

Pour fêter dignement cet événement, M. Almeri a organisé un repas de « famille » au château afin de réunir tous les protagonistes qui ont contribué à cet heureux dénouement. Soit en tout seize convives !

Les Six Compagnons, Mady et sa mère, Totor, vêtu d'un complet neuf à carreaux (décidément !), le jardinier et sa femme accompagnés de leur fils, un garçonnet complètement guéri de sa grave maladie (on ignore laquelle), M. Duroz le laborantin et le père Tap-Tap en personne, sans doute cravaté pour la première fois de sa vie ! Avec Saga et son père, on arrive bien au chiffre de seize.

Mais, comme il fait très chaud en ce dernier dimanche du mois d'août, le père Tap-Tap, après avoir défait son nœud de cravate, l'a resserré si fortement qu'il a fallu que Mady intervienne avec une paire de ciseaux pour délivrer le malheureux ! Tout se termine donc dans la joie et la bonne humeur. Pour conclure ce récit, M. Almeri propose de faire une dernière mini-croisière à bord du « Caprice ». Totor s'empresse d'échanger *son complet à carreaux contre son jersey de matelot habituel* que le lecteur n' a jamais vu ! Puis, le jeune homme, se met au gouvernail et, bientôt, le yacht s'éloigne de ce château qui avait la réputation d'être maudit.

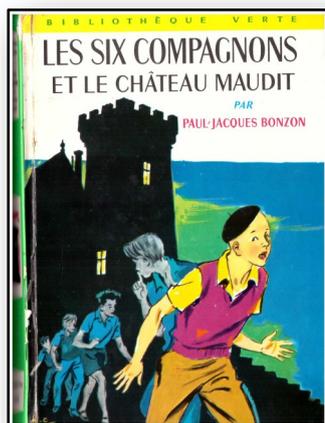
« Les gens du pays avaient bien raison de l'appeler le château maudit, murmure Mady.

— C'est vrai, répond Saga... mais à présent, grâce à vous, le mauvais sort est conjuré. Désormais, ce sera le château des vacances heureuses. »

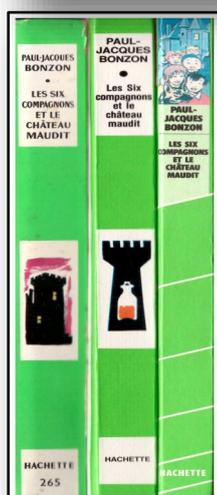
Et se penchant vers Kafi :

« N'est-ce pas, mon bon chien ?... »

LA «SAGA» DES COUVERTURES



En 1975, après qu'Albert Chazelle ait cessé de travailler sur la série, Hachette demandera à Maurice Paulin, son remplaçant, de redessiner les illustrations de couverture des épisodes précédents. L'artiste s'exécutera mais ne sera pas crédité pour autant, ce qui est bien dommage et même répréhensible. Notez que la petite vignette reproduite sur le dos du livre sera également changée. Remarquez aussi que Maurice Paulin s'est montré très fidèle au texte de P.-J. Bonzon. Deux Compagnons apparaissent sur la terrasse de la tour carrée dont le côté médiéval n'a pas échappé à l'artiste. Le château lui-même a droit à un toit d'ardoises bleues et semble noyé dans une couleur qui s'apparente à celle du lac Léman tout proche... En revanche, tous les dessins intérieurs ont été conservés.



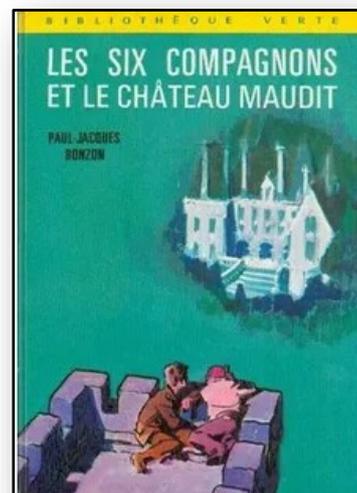
En 1980, apparaît une nouvelle version : seul changement, celui du logo de la collection qui vient parasiter le dessin original, tandis que la bande jaune supérieure est grossièrement masquée par une bande d'un étrange vert peu en rapport avec la couleur du fond de l'illustration.

En 1985, c'est la dernière version cartonnée de cet épisode. Si cette nouvelle illustration est réalisée par Robert Bressy, crédité en quatrième de couverture cette fois-ci, les illustrations originales ont été conservées. Pourtant, les Compagnons ont bien changé de physionomie entre temps et ne ressemblent plus guère aux personnages qui figurent en couverture !... Remarquez que le camarade qui court au côté de Tidou et de Kafi (probablement Gnafron) porte un jersey à rayures, la tenue qui aurait dû être celle de Totor, le « capitaine » du « Caprice »...

Ce n'est qu'en 1990 que « Le Château Maudit » sera entièrement redessiné par Robert Bressy. Fait exceptionnel, les dessins d'Albert Chazelle auront donc été publiés, sans modification, pendant vingt-cinq ans !... Cette fois, il s'agit d'une édition brochée à couverture souple qui reprend l'illustration précédente. Les vignettes sont beaucoup moins nombreuses et les hors-textes en couleur ont complètement disparu, remplacés par des hors-textes en noir et blanc. En 1995, ce même Robert Bressy produira une nouvelle illustration de couverture (voir page suivante). Les deux autres versions ultérieures, quant à elles, ne seront plus illustrées.

Bien entendu, le côté graphique de toutes ces éditions a été, à chaque fois, non seulement modernisé, mais aussi amélioré. Il fallait rendre attrayante la présentation de ces petits formats en employant des couleurs vives tout en faisant disparaître le côté nocturne de cet épisode.

La version originale d'Albert Chazelle avait cependant le mérite de traduire l'ambiance particulière de cet épisode et paraît être la plus proche de la réalité, dégageant mystère et angoisse à l'ombre d'un inquiétant château. De plus, les Compagnons, marchant en file indienne et en silence, semblent faire preuve davantage de discrétion que leurs homologues...

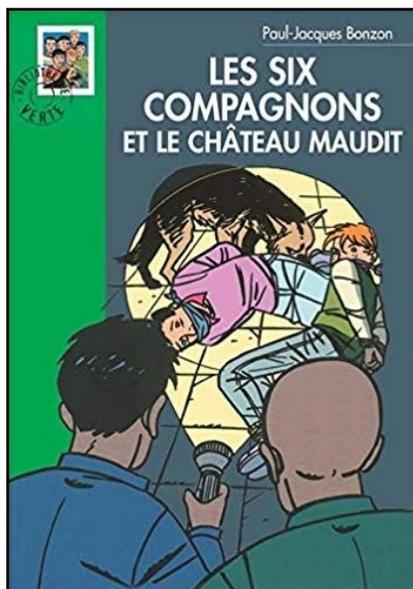




En 1990 et en 1995, cet épisode connaîtra deux déclinaisons légèrement différentes. C'est bien sûr Robert Bressy qui réalisa ces illustrations de couverture. On remarquera la disparition des Compagnons dans le second dessin, puisque Tidou apparaît seul en compagnie de son chien. Le château semble leur avoir volé la vedette !... Un château qui paraît avoir changé d'aspect pour ressembler davantage à celui de Neuschwanstein ¹. Cependant, « *Bella Vista* » ² était censée être plutôt une majestueuse villa construite au centre d'une grande propriété riveraine du lac. Il me semble que les illustrateurs ont pris cette dénomination de château au pied de la lettre... Il est vrai que Paul-Jacques Bonzon n'a jamais décrit la bâtisse en détail. Mais, l'imposant château qui figure en couverture semble bien disproportionné par rapport au texte. L'artiste a probablement voulu frapper l'imagination du lecteur par le cadre imposant qu'il a donné à « *Bella Vista* » et qu'il a mis en pleine lumière, au contraire de son prédécesseur, Albert Chazelle. Ce dernier avait prudemment esquissé une masse sombre rappelant un château-fort médiéval aux tours crénelées... Curieusement, le créateur graphique de la série avait mis en tête du groupe le Tondou... qui réapparaîtra également à l'affiche du « *Gouffre Marzal* ». Pas de Tidou ni de Kafi ! À croire que Chazelle avait un faible pour le divin chauve ³ !

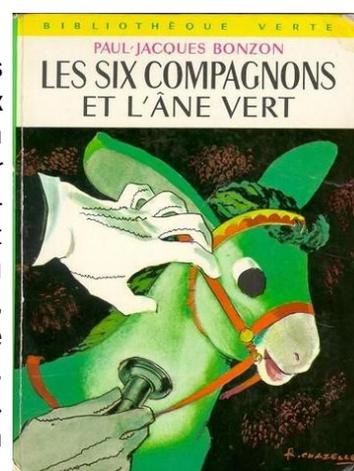
- (1) : **Le Château de Neuschwanstein** se trouve en Bavière germanique, c'est-à-dire en Allemagne. C'est le plus populaire édifice de ce type puisqu'il reçoit plus d'un million de visiteurs par an. Il est surtout connu pour avoir probablement servi d'exemple à Walt Disney dans « **La belle au bois dormant** » sorti en 1959.
- (2) : **Bella Vista**, autrement dit Belle vue, avait déjà été le nom donné par l'auteur à la maison des faussaires située sur la colline de Saint-Just, à Lyon, dans l'épisode « **Les Six Compagnons et l'Homme au gant** ». À croire que ce nom était destiné aux repaires de brigands qu'ils hébergeaient !
- (3) : « **Le divin chauve** » est un surnom donné à plusieurs grands sportifs au cours de leur carrière, à l'exemple de Fabien Barthez, Marco Pantani, Zinédine Zidane...

On sait qu'André Taymans a redessiné toutes les couvertures de la série pour cette dernière version de la **Bibliothèque Verte**, hélas dépourvue d'illustrations internes. Remarquons que, désormais, l'éditeur conseille ce titre aux lecteurs âgés à partir de 10 ans, contrairement au dernier opus publié dans « **Les Classiques de la Rose** ». La simplification du texte dans ce dernier avatar, sans parler du dessin, la destine aux plus jeunes. Cette fois, c'est le public de 8 à 12 ans qui est visé. « Amitié, Aventure », c'est un peu réducteur, mais la série est passée sous les fourches caudines de l'éditeur. Étrangement, André Taymans est le seul illustrateur à avoir ignoré le fameux château maudit sur son illustration de couverture... Cependant, **Magalie Foutrier** qui a signé le dernier opus à ce jour, n'est pas tombée dans le même piège d'Albert Chazelle. Le malheureux Totor, agrippé à une bouée, porte bien un jersey à rayures comme Paul-Jacques Bonzon l'avait précisé. Une tenue de marin correcte semblait, en effet, plus adéquate pour jouer le rôle de capitaine du « **Caprice** », un yacht de luxe.



Le cadre de Meillerie semble avoir fait grosse impression sur Paul-Jacques Bonzon. En effet, un épisode ultérieur, paru en 1966, « **Les Six Compagnons et l'Âne Vert** » se déroulera dans le même décor. Ce sera l'unique fois de la série dans laquelle les *gones* de Lyon viendront passer leurs vacances dans le même lieu, deux fois de suite. On y retrouvera le Père Tap-Tap bien sûr et le fameux « bidon », cet hangar à bateaux désaffecté qui sert d'hébergement aux jeunes lyonnais. En revanche, Totor paraît avoir disparu du décor. Pourtant, sa mère habitait le village de Meillerie... Bien entendu, cette fois, le lac Léman sera délaissé pour un petit cirque, un milieu qui a souvent inspiré l'auteur. Notamment pour un ouvrage scolaire d'apprentissage à la lecture, devenu comme par magie un vrai livre de divertissement : « **Le Cirque Zigoto** ¹ ». Mais n'anticipons pas, cet épisode sera traité en temps utile. Respectons la chronologie de la série sans brûler les étapes.

(1): voir l'étude rédigée sur ce récit : « **Quand Tidou s'appelait Ricou !** »



CHÂTEAU DE NEUSCHWANSTEIN



Ce majestueux château, édifié dans un site grandiose, a pourtant une triste histoire. Il fut construit sur les ruines d'un édifice similaire par Louis II, alors roi de Bavière (1845-1886). Cependant, ce jeune monarque semblait frappé de troubles mentaux, tout comme Otto, son frère, qui avait déjà été interné en 1873 au château de Nymphenbourg. On a parlé de paranoïa, d'autisme... Considéré comme aliéné mental, il fut donc destitué le 10 juin 1886. Trois jours plus tard, le 13 juin, le lendemain de son internement au château de Berg, on retrouva son corps dans le lac de Starnberg, non loin du cadavre de son psychiatre qui l'avait fait écarter du pouvoir. Suicide, meurtre, noyade accidentelle ?... On ne le saura jamais avec certitude, même si on a de fortes raisons de penser que les deux hommes en étaient venus aux mains. Quoi qu'il en soit, le jeune roi disparut à l'âge de 22 ans.

Dans l'arbre généalogique de sa famille, on relève le nom d'une certaine Sissi ¹... Louis II de Bavière était son cousin.

Pour en revenir au château de Neuschwanstein, de style gothico-romantique, ce qui en français signifie « Le nouveau rocher du cygne », il faut savoir que le bâtiment abrite 200 pièces, réparties sur 6 000 mètres carrés. Après sa mort, Louis II de Bavière aurait voulu que ses châteaux restent fermés. Il n'en a rien été, fort heureusement. Sept semaines après son décès, le château était déjà ouvert à la visite payante afin de rétablir les finances du royaume mises à mal par ces travaux titanesques.

Ce château est aussi célèbre pour avoir inspiré Walt Disney, aussi bien dans ses dessins animés, que dans ses parcs d'attraction.

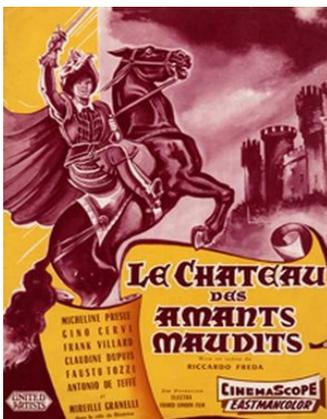
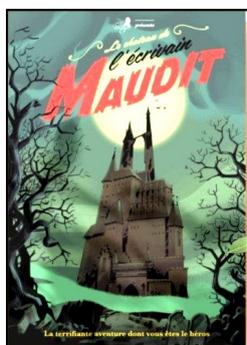
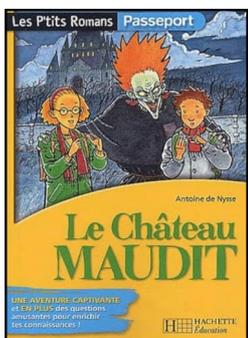
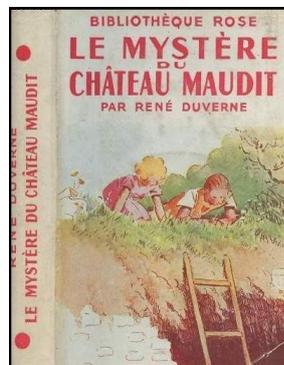
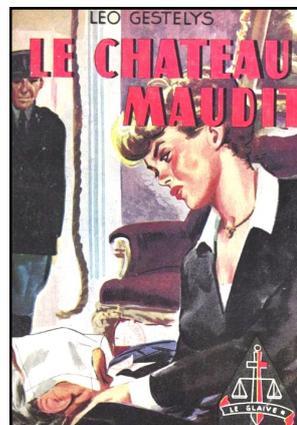
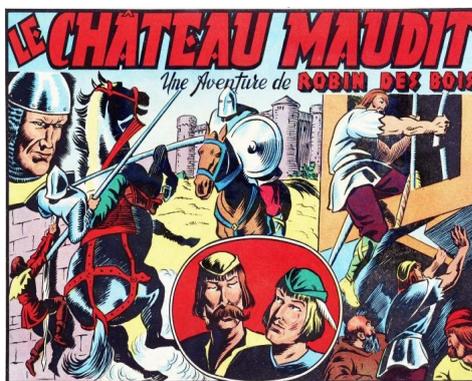
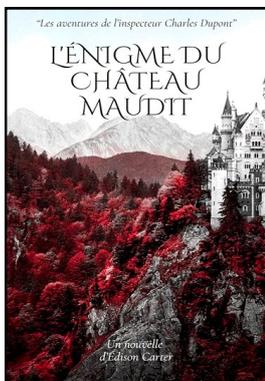
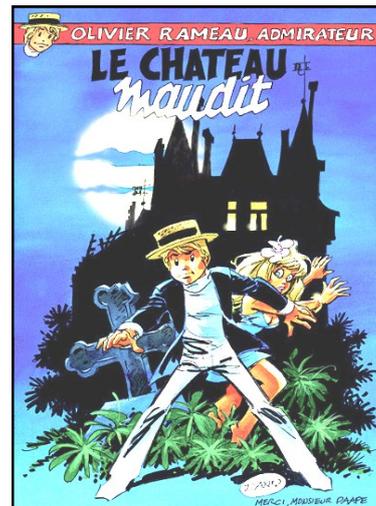
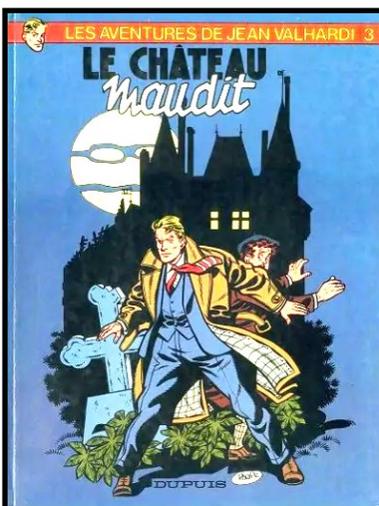
(1) : Voir le numéro 8 de « La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque » consacré à Sissi (septembre 2019).



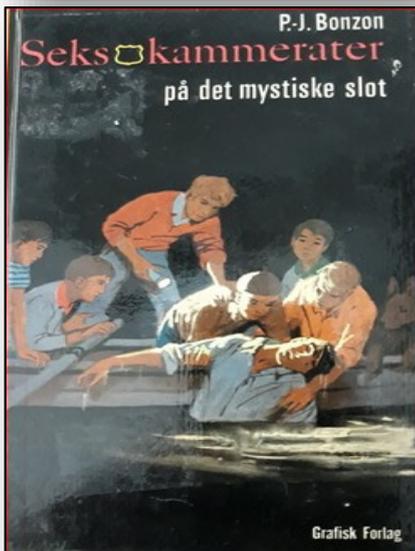
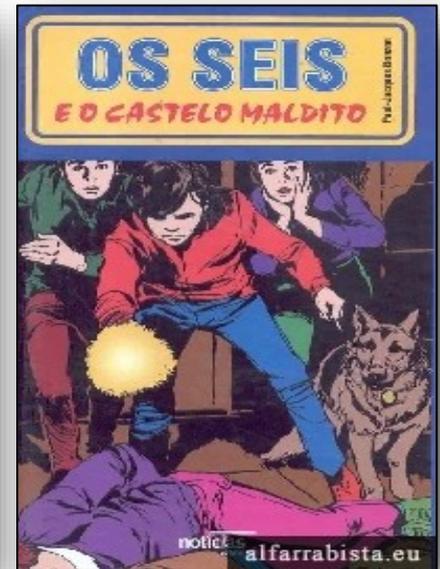
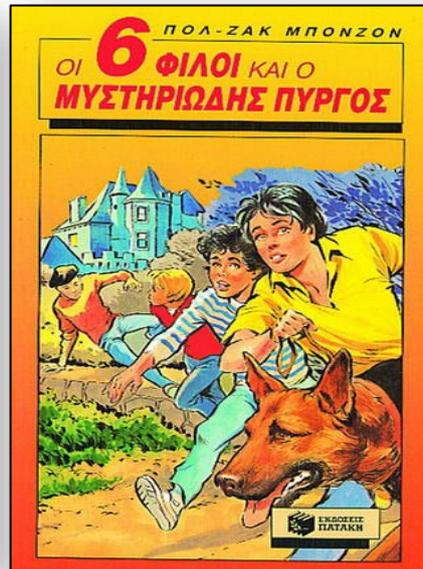
LE CHÂTEAU MAUDIT

Le Château Maudit est un titre assez banal qui a été souvent utilisé. Comme pour cet album de BD publié en 1953 par les Éditions Dupuis. Il s'agit également d'un épisode d'une série, celle de Jean Valhardi. Le scénario est de Jean-Michel Charlier et le dessin d'Eddy Paape. Dany, le père d'Olivier Rameau, leur a rendu un bel hommage en pastichant leur couverture.

Sans aucune exhaustivité, voici quelques BD, livres et films qui ont emprunté ce titre, vendeur s'il en est. Une bien belle page aux couleurs accrocheuses.

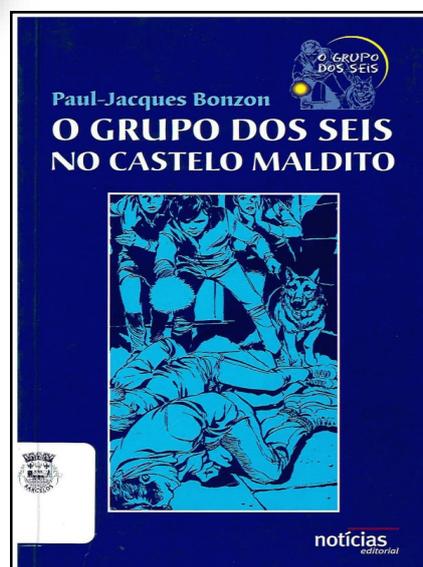
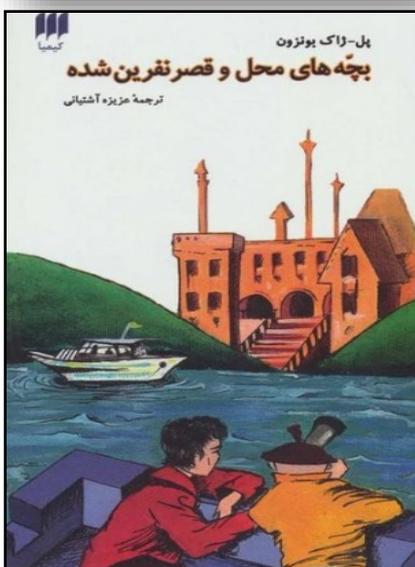


LES SIX COMPAGNONS ET LE CHÂTEAU MAUDIT TRADUITS À L'ÉTRANGER



En Allemand, en Grec, en Portugais, en Danois, voici cet épisode sous ces différentes traductions européennes. Ces illustrations de couverture sont issues du site de Serge qui, semble-t-il, s'est beaucoup intéressé à Paul-Jacques Bonzon... On peut même le soupçonner d'être un fan de la série !

https://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon_etrange.htm



Il existe, entre autres, une version iranienne ainsi qu'une autre édition portugaise. Les romans de Paul-Jacques Bonzon ont été traduits dans seize pays.

Preuve d'un incontestable succès public auprès d'une jeunesse internationale.





Bella Vista à Meillerie (Haute-Savoie)



Paul-Jacques Bonzon

EVIAN-LES-BAINS — Source Cachat. — Ch. A. BESSON, direct

Après « **Le Piano à Queue** », l'épisode précédent, c'est la deuxième fois qu'une tentative d'assassinat apparaît dans la série. M. Almeri, le père de Saga, a succédé à M. Vauquelin, le vieil aveugle auquel les Compagnons étaient venus en aide. Dans le premier cas, l'accordeur de pianos aurait été renversé par une auto au bras d'un complice et sa mort serait passée pour être accidentelle. Dans le second cas, l'empoisonnement avec de faibles doses d'arsenic aurait fini par tuer le père de Saga, déjà victime auparavant d'un malaise cardiaque, plus précisément un infarctus. Son décès s'expliquerait alors par son fragile état de santé.



Paul-Jacques Bonzon n'hésite plus à aborder, non seulement, le thème de la mort, mais aussi celui du crime. La série est montée graduellement en intensité et lorgne de plus en plus du côté du polar, ce qui la classe dans la catégorie dite des « Aventures Policières ».

Notons que dans « **Le Château Maudit** », plusieurs tentatives d'assassinat ont eu lieu puisque la jeune Saga était visée elle aussi : noyade, dont faillit être victime le sympathique Totor, sabotage de la direction de « la petite trois-chevaux », transformée pour l'occasion en cinq-chevaux puis en deux-chevaux, électrocution dans la salle de bain avec un radiateur électrique placé en équilibre sur une baignoire remplie d'eau dont on avait astucieusement emmêlé le câble électrique avec le tuyau souple de la douche. En effet, l'abominable M. Reinbach voulait faire disparaître le père et la fille pour s'assurer de leur héritage. Un double meurtre cette fois-ci. Et tous les moyens étaient bons pour parvenir à ses fins !

La cupidité, chez Paul-Jacques Bonzon, semble motiver à elle seule tous ces forfaits criminels.

Heureusement, ses Compagnons veillent comme de fidèles Saint-Bernard !...

« **Le Château Maudit** » - © Étude de l'épisode par **Michel**
Relecture et corrections de **Paxson** -

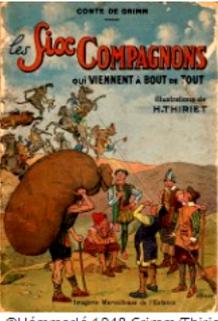
© Décembre 2024 - Les illustrations sont la propriété des ayants droits et de la
Librairie Hachette.





Henri Thiriet (1873-1946) était un affichiste, peintre et illustrateur français.





©Hémmerlé 1948 Grimm/Thiriet



Les six compagnons qui viennent à bout de tout

Identifiant : 176069
 Scénario : Grimm, Wilhelm
 Grimm, Jacob
 Dessin : Thiriet, Henri
 Couleurs : Thiriet, Henri
 Dépôt légal : 10/1948
 Estimation : de 50 à 75 euros
 Editeur : Hémmerlé
 Collection : Imagerie merveilleuse de l'enfance
 Format : Format normal
 EAN/ISBN :
 Planches : 16
 Autres infos : ★
 Créé le : 11/11/2012 (modifié le 20/09/2017 00:00)

Info édition : Broché, couverture souple. Illustrations en Noir et Blanc et en couleurs in et hors-texte (avec légende), une en double page centrale. Dépôt légal : N° 314

Collection

Wishlist

amazon

fnac

Rakuten

On s'interroge toujours sur l'origine de la série... Yves Marion a signalé cet ancien conte de Grimm : « **Les Six Compagnons qui viennent à bout de tout** » qui a peut-être donné une idée à P.-J. Bonzon pour créer sa nouvelle série qui, au préalable, devait s'appeler « Les Six Copains ». Plaisamment, on peut constater que l'intitulé de ce conte : « qui viennent à bout de tout » s'applique parfaitement aux « Six Compagnons de la Croix-Rousse »... Et que Paul-Jacques Bonzon était lui-même auteur de plusieurs contes¹ ! On peut lire ce court récit sur internet à l'adresse suivante :

https://www.grimmstories.com/fr/grimm_contes/les_six_compagnons_qui_viennent_a_bout_de_tout

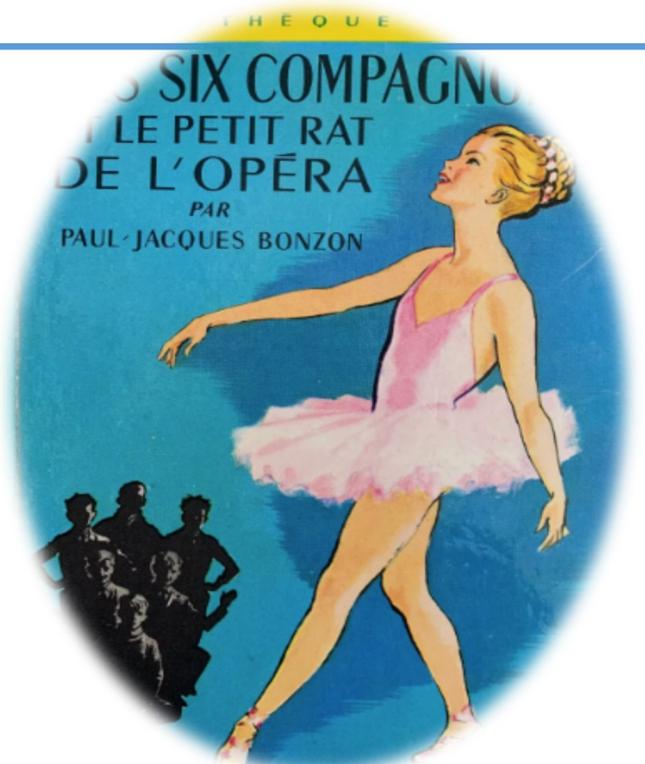
(1) : **Contes de l'hiver** (Éditions Bias - 1960) et **Contes de mon chalet** (Éditions Bias - 1965)

PROCHAIN ÉPISODE :

Le neuvième épisode de la série nous ramènera à Lyon tandis que le suivant, « **L'Âne Vert** » conduira les Compagnons à... Meillerie !

Paul-Jacques Bonzon a pris soin d'alterner les épisodes « *lyonnais* » avec ceux aux destinations qu'on peut qualifier de « *touristiques* ».

« **Le Petit Rat de l'Opéra** » sera publié en 1965, la même année que « **Le Château Maudit** ».





LES SIX COMPAGNONS ET LE CHATEAU MAUDIT

par Paul-Jacques BONZON

★

UN homme accroché à une bouée, en plein lac Léman, par une nuit brumeuse : pour leur première promenade en barque des vacances, les Compagnons de la Croix-Rousse ne s'attendaient guère à pareille rencontre!

Deux jours plus tard, nouvel accident, d'automobile cette fois.

Coïncidence? Malveillance? Les compagnons n'aiment pas les questions sans réponse et leur curiosité les entraîne dans la plus risquée des enquêtes. Le concours de leur fidèle Kafi, le chien détective, ne sera pas superflu, car les jeunes Lyonnais ont affaire à forte partie. Les pires dangers rôdent dans le parc du château maudit, où semble se trouver la clef de l'énigme.

